

Les mentions des Louvites dans les sources égyptiennes

Qawê, Qode et la Biographie de Sinouhé

Julien De Vos

À Éric Jean, mon frère cilicien

Les documents égyptiens, illustrant les relations établies entre l'Égypte et l'Anatolie des Hittites, sont nombreux et diversifiés, tant les sources textuelles que les témoignages matériels¹. Les épisodes les plus notoires de ces relations sont, bien entendu, la célèbre bataille de Qadesh², le traité de paix en l'an 21 de Ramsès II (ca. 1279-1212 avant J.-C.)³ et les deux mariages hittites qui s'ensuivirent⁴. Il demeure plus difficile, en revanche, de dater et d'identifier, textuellement ou matériellement, les prémices et les débuts des relations

-
- ¹ Pour un premier aperçu des monographies et des articles évoquant les relations égypto-hittites, cf. Souček & Siegelova 1996: t. 3 114-123. Pour les dernières publications d'objets ou de nouvelles sources complétant la documentation, ou pour disposer de nouvelles études et synthèses, cf. Borghouts 1983; Borghouts 1984; Borghouts 1986; Oosthoek 1989: t. 1 12-28; Pusch 1989; Pusch 1990: 103-105 et fig. 12, ainsi que pl. 7; Oosthoek 1992; Ray 1992; Pusch 1993a; Pusch 1993b; Edel 1994; Edel 1997; van Dijk 2000: 300-301; Cline 2001: 111; De Vos 2001; De Vos 2002: 4-21; Guidotti, Pecchioli Daddi, Cavillier, Bresciani – Curto 2002; Klengel 2002b; Quack 2002: 291 fig. 5; Schmidt 2002: 21-33; De Vos 2004a; De Vos 2004b; De Vos 2004c; De Vos 2004d; De Vos 2005. Pour une étude des noms anatoliens dans les sources égyptiennes, cf. en dernier lieu Peterson 1965; Schneider 1992; Schneider 1993.
- ² Cf., en dernier lieu, Kuschke 1979; Kadry 1981; Tefnin 1981; Fecht 1984a; Fecht 1984b; Von der Way 1984; De Bruyn 1989; Broadhurst 1992; Mayer - Mayer-Opificius 1994; Shirun-Grumach 1998; Obsomer 2003a; Obsomer 2003b.
- ³ KRI II, 225-232. Pour un aperçu bibliographique des commentaires suscités par le texte, cf., entre autres, Rowton 1959; Schulman 1978; Harari 1980; Spalinger 1980; Oosthoek 1989: t. 1 25; Harari 1990; Rainey – Cochavi-Rainey 1990; Valbelle 1990: 170-173; Klengel 1999: 238-239 [A7]; Cohen – Westbrook 2000: 7; Westbrook 2000: 241 n. 33; Zaccagnini 2000: 143-144; Warburton 2001: 90. Pour les éditions, les traductions et les commentaires les plus récents du texte égyptien et du texte akkadien, cf., principalement, Edel 1960; Edel 1963; Edel 1969; Gutgesell 1984; Von der Way 1984; Harari 1988; Redford 1992: 188-191; Beckman 1996: 90-95; Edel 1997; Schmidt 2002: 21-55.
- ⁴ Kitchen 1964: 68 n. 13; Bittel 1970: 127-130; Cornil – Lebrun 1975-1976: 84; Helck 1977: col. 1177; Pintore 1978: 33-46; Schulman 1979: 186-187 et 192-193; Grimal 1988: 337-338; Oosthoek 1989: t. 1 26-27; Singer 1991: 170; Klengel 1992: 119-120; Redford 1992: 241; Edel 1994: t. 2 144 § 55 et 257-258 § 129; Vandersleyen 1995: 518 et 533-534; Desroches-Noblecourt 1996: 328-345 et 364-365; Archi 1997: 11-15; Bryce 1998: 310-312 et 315; El-Saadly 1999: surtout 413-415; Klengel 1999: 261, 267-268 et n. 539, ainsi que 289 et 291; Yoyotte 1999: 55-57; Meier 2000: 167 et 171-172; Warburton 2001: 90; Klengel 2002a: 71; Quack 2002: 292; De Vos 2004a. Pour un aperçu bibliographique sur la stèle égyptienne de Keswé (25 km au sud de Damas) et l'hypothèse improbable d'un troisième mariage hittite, cf. Kitchen 1999b: 135; Tarajil 1999: 40-43; Yoyotte: 1999.

«égypto-hittites». La première représentation des Hittites met en scène des «tributaires-ambassadeurs» étrangers, dans une tombe de dignitaire thébain⁵, dès le règne de Thoutmosis III (ca 1479-1424 avant J.-C.)⁶. La première mention du pays hittite ou de l'un de ses représentants, dans une inscription royale historisante, date aussi de cette époque⁷. La découverte de l'épave de Kaş-Uluburum, dont de nombreux objets sont datés de l'époque d'Amenhotep IV-Akhénaton (ca. 13590-1342 ou 1348-1331 avant J.-C.) ou de ses proches successeurs, a semblé parfaitement illustrer, aux yeux des chercheurs, le développement de ces relations internationales à longue distance, centrées principalement sur le commerce⁸. Fort de ces découvertes, on a pendant très longtemps situé la rencontre entre l'Égypte et l'Anatolie au milieu de la XVIII^e dynastie (ca 1543-1292 avant J.-C.). Il semblerait maintenant avéré que les Égyptiens, dès le début du Moyen Empire ou, plus exactement, de la XII^e dynastie (ca 1994-1797 avant J.-C.), auraient rencontré des populations anatoliennes dans le couloir syro-palestinien, populations vraisemblablement louvitophones⁹. Ces nuances, à apporter à l'histoire

⁵ Tombe de Menkheperrenseneb (TT 86: PM I, 175-178), grand prêtre d'Amon sous Thoutmosis III. *Urk.* IV, 929:12-13 et 16, ainsi que 930:1-3: «Leurs "apports" sur leur dos, consistant en toute chose de la terre du dieu (...). Le Grand des Keftiu (*Kftiw*). Le Grand de Kheta (*Hḫ*). Le grand de Tounip (*Tnpw*). Le Grand de Qadesh (Qdš)». Roeder 1919: 51 fig. 5; Wreszinski 1915-1918: t. 1 pl. 274; Davies 1933: 34 et pl. 4; Bossert 1942: 171 fig. 743; Vercoutter 1956: 64-65; Drenkhahn 1967: 60; Helck 1977: col. 1176 n. 2; Schulman 1988: 57-58; Oosthoek 1989: t. 1 30 et 130, ainsi que t. 2 pl. 1 doc. 1; Davis 1990: 34 et 37 n. 6; Feucht 1990: 197; Darnell 1991: 113 et 131 n. 1; Oosthoek 1992: 338 et 343; Panagiotopoulos 2001: 268 et n. 12; Warburton 2001: 56 et 62-63.

⁶ Pour les dates concernant l'histoire égyptienne, nous avons pris en considération les tableaux chronologiques proposés dans deux grandes synthèses historiques. Cf. Grimal 1988: 591-614 (Ancien Empire) et Vandersleyen 1995: 659-664 (Moyen et Nouvel Empires). Pour les repères chronologiques en rapport avec l'histoire hittite, nous avons pris en compte le tableau chronologique proposé dans Bryce 1998: XIII-XIV.

⁷ *Urk.* IV, 701:11, en l'an 33: «"Apports" du grand Kheta en cette année». *Urk.* IV, 727:13, en l'an 41: «"Apports" du Grand du grand Kheta en cette année». Cf. Helck 1977: col. 1176 n. 1; Schulman 1988: 57; Oosthoek 1989: t. 1 12-13 et n. 2; Davis 1990: 34; Gestoso 1992: 47 et n. 285-286; Redford 1992: 160 et n. 150; Freu 1995: 140-141; Vandersleyen 1995: 306 et 309; Bryan 2000: 77; Cline 2001: 112; Warburton 2001: 56 et 66. Pour la datation de plusieurs «ambassades» sous Thoutmosis III et, pour certains auteurs, sous son contemporain hittite Tudkhaliya I^{er} ou sous l'un de ses prédécesseurs, Huzziya II ou Zidanta. Cf. Bittel 1970: 121; Grimal 1988: 278; Klengel 1992: 95; Redford 1992: 173; Bryce 1998: 128-129 et n. 97-98; Klock-Fontanille 1998: 21; Macqueen 1999: 45. Pour la mentions du Kheta dans une liste de Karnak, cf. Jirku 1937: 22 liste II n° 130. Pour les campagnes militaires de Thoutmosis III et leurs implications pour les relations de l'Égypte avec les principaux royaumes du Proche-Orient, cf., en dernier lieu, Bryan 2000: 72-76; Warburton 2001: 51-59 et 160-164. Il faut ajouter la proposition peu concluante de M. Görg, qui identifie le toponyme *Tahši* comme une graphie égyptienne divergente du pays hittite. Ce toponyme apparaîtrait lui-aussi à l'époque de Thoutmosis III. Cf., principalement, Görg 1980: 14; Görg 1988.

⁸ Pour l'épave de Kaş-Ulu Burun, cf. Bass 1986; Bass 1987a: 371-388; Bass 1987b: 731-732; Wachsmann 1987: 129-130; Buchholz 1988: 224-228; Pulak 1988: 28; Bass, Pulak, Collon - Weinstein 1989; Weinstein 1989; Bass 1991; Gale 1991: 227-231; Pulak 1991: 388 et 395 fig. 7; Sherratt - Sherratt 1991: notamment 363-363; Hugues-Brock 1992: 28; Redford 1992: 210 et 242; Warren 1995: 10 et 12; Morris 1998: 281; Bass 1997; Aruz 1998: 301-303; Bass 1998: 188-189; Merrillees 1998: 151; Rehak 1998: 39; Rehak - Younger 1998: 245; Sherratt - Sherratt 1998: 339; Bass 1999; Caubet 1999: 12-15; Darceque 1999: 232-234; Touchais 1999: 206; Yon 1999: 137-139; Cabrol 2000: 398; Gestoso 2001: 89; Warburton 2001: 112 et 145; Serpico 2003: 225-226 et 228-229.

⁹ Cf., en dernier lieu, Casabonne - De Vos 2005.

traditionnelle des relations entre l'Égypte et l'Anatolie, reposent sur trois nouvelles perspectives «méthodologiques» que la recherche devra prendre en compte dans les prochaines années: en premier lieu, l'étude des *aegyptiaca* découverts en Asie Mineure et des objets anatoliens retrouvés en Égypte; en deuxième lieu, l'analyse des noms asiatiques mentionnés dans les sources égyptiennes; en troisième lieu, enfin, l'examen d'un certain nombre de toponymes dits «anatoliens», attestés dans les sources égyptiennes. Ce sont ces trois perspectives méthodologiques que nous comptons brièvement développer ici.

Comme nous l'avons précédemment écrit, plusieurs *aegyptiaca* ont été retrouvés en Asie Mineure¹⁰. Un certain nombre de ces objets, qu'il s'agisse de scarabées¹¹, de statuettes funéraires¹² ou d'«amulettes»¹³, peuvent attester des relations entre l'Égypte et l'Anatolie, peut-être dès la seconde moitié du troisième millénaire avant J.-C.¹⁴ ou, tout au moins, dès le début du deuxième millénaire avant J.-C. À cet égard, il faut signaler que le contexte archéologique des découvertes est souvent aléatoire¹⁵. Le problème de l'arrivée en Anatolie des *aegyptiaca* se pose, par exemple, pour la statuette funéraire de la nourrice Sat-Snefrou¹⁶ ou, de manière encore plus délicate, pour le fragment de vase égyptien découvert à Boğazköy et inscrit au nom du roi hyksos Khyan (XV^e dynastie: ca 1634-1526 avant J.-C.)¹⁷. Il est très tentant de supposer que la statuette funéraire, ayant d'abord gagné une cité du Nord de la Syrie durant le Moyen Empire, fut ensuite emportée comme butin «exotique» vers l'Anatolie, probablement à l'époque des campagnes de Suppiluliuma II ou de

¹⁰ De Vos 2003. Une plaquette métallique, égyptienne ou égyptisante, a été découverte à Ortaköy-Sapinuwa. Cet *aegyptiaca* représentant une tête masculine de profil, est actuellement exposé au nouveau musée de öorum. Un scarabée daté de l'époque de Thoutmosis III a également été retrouvé sur le site de Soloi, sur la côte de la Cilicie (11 km de Mersin). Cf. Yağcı 2003: 97, 94 et 101 fig. 5.

¹¹ Par exemple, un certain nombre de scarabées, conservés au Musée d'Adana, peuvent être datés intrinsèquement du Moyen Empire égyptien. Malheureusement, le contexte archéologique de leur découverte est inconnu. cf. De Vos 2001.

¹² De Vos 2003: 47 n. 21.

¹³ De Vos 2003: 46 n. 17.

¹⁴ Si les objets égyptiens du prétendu «trésor de Dorak» posent toujours problème, il ne faut toutefois pas exclure la possibilité de découvrir en Turquie d'autres *aegyptiaca*, datés de la fin de l'Ancien Empire (V^e-VI^e dynasties: ca 2510-2200 avant J.-C.). cf., à ce sujet De Vos 2003, Börker-Klähn 1995: 40; De Vos 2002b: en particulier 44 n. 8. Pour les objets égyptiens, datés de l'Ancien Empire, qui ont été découverts à Ebla, cf., en particulier, Scandone-Matthiae 1979 et Scandone-Matthiae 1979-1980.

¹⁵ Dans la plupart des cas, il s'agit d'objets exhumés dans des conditions inconnues, ou pour lesquels il existe un décalage chronologique certain entre la datation intrinsèque de l'objet et la datation stratigraphique de son contexte archéologique. Voir à ce sujet De Vos 2003: 45-46 et 48-51.

¹⁶ De Vos 2003: notamment 47 n. 21.

¹⁷ De Vos 2003: 46 n. 19.

Mursili II¹⁸. Le même itinéraire aurait pu être suivi par le fragment de vase de Khyan. Il faut souligner que d'autres *égyptiaca*, au nom de ce même souverain, ont été découverts à Bagdad et en Crète¹⁹. De plus, un sceau cylindre en hématite, présentant une iconographie nord-syrienne, a été découvert dans la capitale hyksos de Tell el-Dab'a - Avaris (delta égyptien)²⁰. Mis au jour dans le palais nord de la ville, édifice daté du début de la XIII^e dynastie (XIII^e dynastie: ca 1797-1634 avant J.-C.), ce cylindre atteste de la présence en Égypte de fonctionnaires nord-syriens²¹. L'étude des objets anatoliens exhumés en Égypte, en l'occurrence les découvertes de Pi-Ramsès - Qantir (XIX^e-XXI^e dynasties: ca 1292-1078 avant J.-C.), permettra dans l'avenir d'apporter une lumière complémentaire à notre réflexion²², d'autant que cette capitale rameside fut fondée à quelques encablures de la capitale hyksos. Quoi qu'il en soit, nous pouvons supposer, à la lumière des *égyptiaca* d'Asie Mineure et des objets anatoliens découverts en Égypte, que des contacts ont eu lieu, dès le moyen Empire (ca. 2137-1797 avant J. C.) entre l'Égypte et le Nord de la Syrie, ou tout au moins que les populations nord-syriennes, au rang desquelles des populations indo-européennes originaires d'Anatolie figuraient certainement²³, n'étaient pas inconnues des Égyptiens²⁴.

¹⁸ Pour un aperçu bibliographique De Vos 2003: 49-51. À titre d'illustration, les *aegyptiaca* étaient relativement abondants à Ebla à l'époque du Moyen Empire égyptien. Pour les *aegyptiaca* d'Ebla et, plus généralement, le problème de la mobilité de ces objets (particulièrement les statues et statuettes), cf. De Vos 2003: 46 n. 16. cf., également, Helck 1960: 2; Smith 1969; Weinstein 1975: 1-14; Helck 1976; Scandone-Matthiae 1979; Ward 1979; Scandone-Matthiae 1982; Scandone-Matthiae 1984; Uphill 1984; Scandone-Matthiae 1989; Scandone-Matthiae 1994; Scandone-Matthiae 1997a; Scandone-Matthiae 1997b; Smyth 1998: 6; Scandone-Matthiae 2000.

¹⁹ De Vos 2003: 50.

²⁰ Pour le sceau cylindre nord-syrien de Tell el-Dab'a - Avaris, offrant une représentation du dieu de l'orage, cf. principalement Porada 1984; Bietak 1990; Bietak 1994: 57 et fig. 19; Bietak 1996: 26-29 et fig. 25; Bietak 1999: 33 et 70 fig. 7; Klengel 2002b: 30-31 et fig. 15.

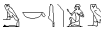

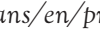

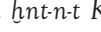
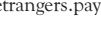
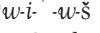

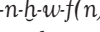
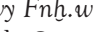
²¹ Pour les attestations matérielles d'Asiatiques à Tell el-Dab'a, dès la XII^e dynastie, cf. surtout Bietak 1996: 10-21. Pour les noms anatoliens dans les sources égyptiennes du Moyen Empire, cf. Schneider 1998.

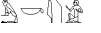



²² Pour les dernières études consacrées aux *aegyptiaca* d'Asie Mineure et aux objets hittites d'Égypte, cf. Pusch 1989; Pusch 1990: 103-105 et fig. 12, ainsi que pl. 7; Pusch 1993a; Pusch 1993b; van Dijk 2000: 300-301; Cline 2001: 111; De Vos 2003; Quack 2002: 291 fig. 5. Pour les objets égyptiens mentionnés dans les inventaires hittites: Cornil - Lebrun 1975-1976: 100-108. Pour l'origine éventuellement hittite des jarres à vin qualifiées, auparavant, de «syriennes», cf. Holthoer 1993. Nous n'avons pas encore tenu compte, dans nos études consacrées aux scarabées égyptiens découverts hors d'Égypte, des influences et des échanges culturels qui pourraient être mis en évidence grâce à l'étude de la glyptique ou par l'analyse des emprunts éventuels de certains signes égyptiens dans l'écriture hiéroglyphique hittito-louvite. Cf., par exemple, Carruba 1976 et Sourdive 1984: 487-494. Pour les échanges culturels illustrés par l'iconographie, cf., notamment, Liebowitz 1978; Teissier 1995.

²³ Pour une datation de l'arrivée des indo-européens en Anatolie entre 3500 et 2500 avant J.-C., cf. Melchert 2003b: 26.

²⁴ Pour la problématique de l'arrivée des populations hittito-louvites en Syrie-Palestine, confrontée à l'emploi des sources archéologiques, cf. Jean 1995.

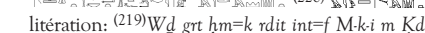
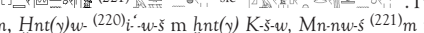

Les textes égyptiens du Moyen Empire, eux aussi, semblent attester de la rencontre entre les populations anatoliennes et les Égyptiens. Dans sa relecture de la célèbre *Biographie de Sinouhé*, datée du règne de Sésoustris I^{er} (ca. 1964-1919 avant J.-C.)²⁵, Th. Schneider a centré son attention sur les noms portés par un certain nombre de souverains étrangers²⁶. Ceux-ci seraient énumérés par le héros Sinouhé, dans son message adressé au roi d'Égypte depuis sa retraite située dans le couloir syro-palestinien²⁷:




«*Que ta Majesté ordonne donc de faire en sorte qu'il (ndlr: Sinouhé) amène*
 [M-^ˁ.k-i]peuples étrangers.individu m  pays étrangers>
M-k-i²⁸ m  = Meki dans/en/provenant (de) Qedem],  [Hnt-n-t(t)y)w-i-^ˁ.w-š]peuples étrangers.ennemi m  peuples
étrangers.pays étrangers>  m  = Khent(y)ouiaoush dans/en/
provenant (de) le sud de Kechou] et  [Mn-n-nw-w-š]peu-
ples étrangers.individu m  pluriel> Mn-nw-s m  = Menous
dans/en/provenant (des) les deux terres/pays des Fenkhou]. Ce sont des sou-
verains d'une juste renommée (...).

Th. Schneider a judicieusement prouvé que, dans le récit de Sinouhé, il s'agissait moins d'anthroponymes que de l'énumération, en égyptien, de titres royaux désignant, à l'origine en trois langues différentes, des monarques étrangers de l'époque. Tout d'abord, le titre  [M-k-i] serait la reproduction du titre royal syrien *mēkim* (*mēkum?*), attesté par exemple sous la forme *Mēki/Mēgi* pour désigner, en sémitique, le souverain d'Ebla²⁹. Ensuite, la graphie  pour le titre  [<I>-mn-nw-š] serait la reproduction du titre royal hourrite *amummi=ne=š/amummines*³⁰. Enfin, le terme  [Hnt(y)w-i-^ˁ.w-š] serait la transcription égyptienne du titre royal louvite *hand/tawatti*, connu par les sources cunéiformes et hiéroglyphiques

²⁵ Pour la datation de la *Biographie de Sinouhé*, cf. en dernier lieu Obsomer 1999: 268-269.

²⁶ Schneider 2002. Pour d'autres réflexions à propos des relations entretenues par Sinouhé avec l'Asie des Égyptiens, cf. Goedicke 1965; Barns 1967; Green 1983; Goedicke 1992; Kitchen 1994; Morenz 1997; Casabonne - De Vos 2005.




²⁷ Cf. la copie établie au Moyen Empire = *Sinouhé* B219-B221 (cf. Papyrus Berlin n° 3022): (219)  (220)  (221)  . Translittération: (219) *Wd grt hm=k rdit int=f M-k-i m K-d-m, Hnt(y)w*. (220) *i-ˁ.w-š m hnt(y) K-š-w, Mn-nw-š* (221) *m tšwy Fnh.w. (H)kš.w pw mtr.w m.w*. Cf. Gardiner 1909; Vandersleyen 1974; Koch 1990: 66.

²⁸ Pour l'emploi phonétique du groupe de signes  [m^ˁ] dans l'écriture syllabique égyptienne, cf. Helck 1989: 124 (tableau). Dans le cadre précis de ce passage du *Roman de Sinouhé*, le signe  [ˁ], lorsqu'il est écrit à la suite du  [m], ne doit pas se lire. Cf. Schneider 2002: 261-262.

²⁹ Par exemple, dans l'épopée hourrito-hittite de l'émancipation. Cf. Schneider 2002 : 261-263.

³⁰ Schneider 2002: 266-268.


(REX-(wa/i)-ti)³¹. De l'énumération des souverains étrangers dans la *Biographie de Sinouhé*, nous retiendrons donc que les lexiques royaux sémitique, hourrite et louvite étaient déjà connus des Égyptiens pendant le Moyen Empire (ca. 2137-1797 avant J.-C.).



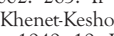
L'action de Sinouhé se passant dans le couloir syro-palestinien, il est tentant de penser que c'est précisément dans cette région que les Égyptiens du Moyen Empire situaient les localités gouvernées par les souverains énumérés³². Tout d'abord, l'expression  [t3wy Fnḥ.w: les deux terres/pays des Fenkhou] désignerait une région commençant à l'Est de la branche orientale du Nil, en direction du Nord-Est³³. Ensuite, le toponyme  [Kd-m: Qedem] correspondrait à l'Est, de manière générale, ou, plus précisément, l'Est du Liban³⁴. Enfin, l'expression  [m ḥnt Kš.w: dans le sud de Keshou³⁵] met en exergue le toponyme Keshou, que l'on a d'abord interprété comme le pays de Koush³⁶, avant de proposer une identification avec Geshur, dans la région du mont Hermon, au nord du lac de Génésareth et du Golan³⁷.

³¹ Melchert 1993: 52; Schneider 2002: 263-266. Des parallèles peuvent être réalisés avec le louvite hiéroglyphique REX-ti, le lycien ḫntawati- et le carien κδούš.


³² Pour les doutes qui subsistent quant à la localisation des toponymes mentionnés, cf. Vandersleyen 1995: 59-60.

³³ L'origine du terme Fenkhou pourrait être liée au nom commun égyptien signifiant «charpentier», ce qui a notamment fait penser à une localisation au Liban. Plusieurs traducteurs ont donc choisi de rendre ce terme par «Phéniciens»: Cf. Schüssler 1980: 84; Blumenthal 1982: 18; Lalouette 1987: 235; Blumenthal 1995: 904; Hornung 1996: 41-42; Foster 2001: 142. Pour les localisations possibles, cf. Vandersleyen 1971: 109-111; Vandersleyen 1995: 60, 219, 377, 496 et 501. Pour une étymologie hourrite, cf. en dernier lieu Edel 1975: 51-54 et Schneider 2002: 266-267.

³⁴ Pour la localisation de Qedem, cf. AEO 1: 142*; Helck 1971: 116; Vandersleyen 1995: 60, 230 et 260. Une identification avec Edom a été proposée, à partir de la lecture divergente . Cf., à ce sujet, Goedicke 1992: 37-38 et Schneider 2002: 261.

³⁵ Pour la traduction de la graphie  (ḥnt) du Moyen Empire (Papyrus Berlin n° 3022: B 219) par «début, sud d'un pays», il convient de tenir compte de la graphie  (ḥnty) présente dans la copie du Nouvel Empire (Ostrakon Ashmolean Museum n° 1945.40: AOS 30). Pour la traduction et l'analyse lexicale, cf. tout spécialement Wb. III: 306; Faulkner 1962: 194 s.v. ḥnty; Vandersleyen 1971: 112; Foster 2001: 142; Schneider 2002: 265. Il convient donc de mettre en cause les traductions interprétant  (ḥnt-Kš.w = Khenet-Keshou) comme un seul toponyme. Cf., à ce titre, Gardiner 1916: 84; Erman 1923: 52; Lefebvre 1949: 19; Borghouts 1974: 57; Schüssler 1980: 84; Blumenthal 1982: 18; Lalouette 1987: 235; Blumenthal 1995: 904; Hornung 1996: 41-42; Obsomer 1999: 259.

³⁶ Gardiner 1909: 13; Roeder 1927: 35-36.

³⁷ Green 1983; Vandersleyen 1995: 60; Eder 1996: 173. Un certain nombre de traducteurs proposent donc de transcrire simplement le terme  par Keshou. Cf. Goedicke 1965; Barns 1967; Simpson 1972: 69; Lichtheim 1973: 230; Betrò 1990: 53; Parkinson 1997: 38; Galán 1998: 92; Foster 2001: 142.

Cette étude récente de la *Biographie de Sinouhé*, par Th. Schneider nous incite, grâce aux titres royaux étrangers identifiés, à dater la rencontre entre les Égyptiens et les populations anatoliennes indo-européennes au début du Moyen Empire (XII^e dynastie: ca 1994-1797 avant J.-C.). Elle nous permet aussi de souligner l'importance de reprendre l'étude de tous les toponymes anatoliens mentionnés dans les sources égyptiennes, et pas seulement les mentions du pays hittite et de ses représentants. À cet égard, il convient de souligner que Th. Schneider a proposé de corriger la lecture du toponyme $\overline{\text{K}}\text{-}\overline{\text{s}}\text{-}\overline{\text{w}}$ [K-š-w] en $\overline{\text{K}}\text{-}\overline{\text{t}}\text{-}\overline{\text{w}}$ [K-t-w], noté pour $\overline{\text{K}}\text{-}\overline{\text{w}}\text{-}\overline{\text{t}}$ [K-w-t]³⁸. Paléographiquement, le hiéroglyphique permet de corriger la lecture ancienne $\overline{\text{K}}\text{-}\overline{\text{s}}\text{-}\overline{\text{w}}$ [š = <š>] par la lecture $\overline{\text{K}}\text{-}\overline{\text{t}}\text{-}\overline{\text{w}}$ [t = <t> = /ts/ anatolien³⁹], tout aussi vraisemblable. Le changement de la suite de signes hiéroglyphiques $\overline{\text{K}}\text{-}\overline{\text{s}}\text{-}\overline{\text{w}}$ [K-š-w] en $\overline{\text{K}}\text{-}\overline{\text{t}}\text{-}\overline{\text{w}}$ [K-t-w] s'expliquerait, plus audacieusement, par la transposition de la graphie en colonnes ou par une notation du ^e [w = <w>⁴⁰] sur le côté. L'auteur propose d'y voir une mention de la région d'Adana, désignée à l'époque par le terme Qizzuwatna⁴¹, en suggérant un parallèle avec le toponyme Quwê⁴². Ce dernier nom dériverait du thème nominal louvite *kuwa-*, de signification encore inconnue, mais fréquemment utilisé dans le monde louvite⁴³. Ce toponyme Quwê est attesté dans des textes en ougaritique(?)⁴⁴, en akkadien (*Qa-a-û-e* = Qawe)⁴⁵, en néo-assyrien (Quwê, Qawê ou encore Quê)⁴⁶, en néo-babylonien

³⁸ Schneider 2002: 265-266.

³⁹ Pour l'emploi phonétique du signe $\overline{\text{t}}$ dans l'écriture syllabique égyptienne, cf. Schenkel 1986: col. 115 (principe de Devanāgarī); Helck 1989: 126 (tableau).

⁴⁰ Pour l'emploi phonétique de ce signe dans l'écriture syllabique, cf. Schenkel 1986: col. 116 (principe de Devanāgarī).

⁴¹ Pour un aperçu bibliographique sur l'histoire et la géographie du Kizzuwatna: cf., par exemple, Goetze 1940; Kümmel 1976-1980; Freu 1980: 220-226; Helck 1980b; Beal 1986; Desideri - Jasink 1990; Freu 1996; Lebrun 2000: 1-2 et 11; Freu 2001; Jasink 2001; Jean 2001; Trémouille 2001. Pour les mentions du Kizzuwatna dans les sources hittites, cf. *RGTC* 6/1: 211-216 et *RGTC* 6/2: 81 [cun.]; Savaş 1998: 198 [hier.].

⁴² Pour un aperçu historique et bibliographique sur ce toponyme, cf., en dernier lieu, Zoroğlu 1994; Jasink 1995: 117-124; Casabonne 2004: *index* 312 s.v. Humê [corriger Lumê] et 319 s.v. Quwê. Par commodité, nous emploierons conventionnellement la graphie Quwê tout au long de cette étude. Pour les langues employées dans le royaume de Quê, cf. Lemaire 2001.

⁴³ Cf. Lebrun 2001; Casabonne 2004: 66-67. Pour une origine hourrite, cf. Goetze 1962: 52.


⁴⁴ Cf. le seul Hoch 1994 : 346 n° 507, citant Görg 1976, dans lequel nous n'avons retrouvé aucune référence aux textes ougaritiques.

⁴⁵ Albright 1950: 23 et n. 10; Hoch 1994: 346 n° 507.

⁴⁶ Pour un aperçu bibliographique sur les mentions de Quwê dans les sources néo-assyriennes, cf. Albright 1950; Goetze 1962: 51; Parpola 1970: 288-289 s.v. Quwe; Görg 1976: 53-54; Desideri - Jasink 1990: 11-12, 16-17, 25 et 113-132; Joannès 1991: 262; Edel 1994: t. 2 120; Lemaire 2000a: 57-61; Tekoğlu 2000: 981-982; Forlanini 2001: 553 n. 2, 556 n. 16 et 559; Gates 2001: 267; Trémouille 2001: 65-66; Yağcı 2001: 160; Hawkins 2000: t. 1 40-43; Bryce 2003: 103-105; Casabonne 2004: 22, 24 n. 51, 50, 59, 74-76 et 106.

(Ḫumê = *Khuwe, Ḫumê)⁴⁷, en araméen (QWH)⁴⁸, dans les sources phéniciennes⁴⁹ et dans l’Ancien Testament (Qwh)⁵⁰. La dénomination Quwê/Ḫumê sert, à l’âge du fer, à désigner un royaume/contrée géographique en Cilicie Plane⁵¹, appelé Qizzuwatna à l’époque hittite⁵². En se référant à une restitution audacieuse d’E. Edel, on peut affirmer que la plus ancienne mention de Quwê, dans un texte non égyptien, serait attestée dans la correspondance diplomatique égypto-hittite, rédigée en akkadien mais citant des réalités géographiques hittites⁵³:

«*Et les fils (ndlr: citoyens) du pays de Qawe entendirent ces nouvelles, ensemble, avec les fils (citoyens) du pays de Soubari et les fils du pays d’Amourrou.*»

Le toponyme hittite Qawê, en partie restitué par E. Edel (fig. 1), apparaît dans cette lettre adressée par Ramsès II (ca. 1279-1212 avant J.-C.) à Hattusili III (1267-1237 avant J.-C.). Il aurait été utilisé, à cette occasion, en lieu et place du terme Qizzuwatna, comme le confirme l’analyse pointue réalisée par E. Edel à partir d’autres documents de la correspondance égypto-hittite⁵⁴. Pour réaliser sa correspondance entre la forme égyptienne  [K-w-t], reconstituée à partir de la *Biographie de Sinouhé*, et la plus ancienne forme de Qawê/Quwê [akk.-hit. *Qa-a-û-e*] attestée dans la correspondance égypto-hittite, Th. Schneider part du principe qu’il s’agit, en égyptien, de la transposition

47 Pour un aperçu bibliographique sur les mentions de Quwê dans les sources néo-babyloniennes, cf. Albright 1950; Goetze 1962: 51; Görg 1976: 53-54; Davesnes, Lemaire – Lozachmeur 1987: 372-377; Desideri – Jasink 1990: 11-12, 18 et 25; Joannès 1991: 262-263; Lemaire 1991: 275; Lemaire 1993: 230; Joannès 1997: 144-145; Lemaire 2000a; Tekoğlu 2000: 981-982; Yağcı 2001: 160; Hawkins 2000: t. 1 40 et n. 26, ainsi que 43-44; Bryce 2003: 103-105; Casabonne 2004: 25-26, 42, 50, 59, 82, 106, 142, 143 n. 607, 182-183 et 222.

48 Lemaire 1991: 267; Tekoğlu 2000: 981-982.

49 Pour un aperçu bibliographique, cf. Desideri – Jasink 1990: 146-151; Lemaire 1991; Casabonne 2004: 85.

50 Pour un aperçu bibliographique sur les mentions de Quwê dans les sources bibliques, cf. Görg 1976: 53-54; Hoch 1994: 346 et n. 3; Jasink 1995: 117-118; Lemaire 2000a: 53; Tekoğlu 2000: 981-982; Cancik 2002: 32 et 33 (carte); Hawkins 2000: t. 1 41 et n. 37; Melchert 2003c: 4 n. 6; Casabonne 2004: 34 et 182.

51 Pour un aperçu de l’espace géographique couvert par la Cilicie plane, cf., en dernier lieu, Casabonne 2004: 30-36.

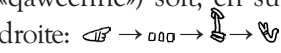
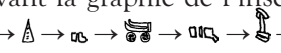
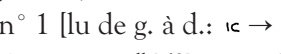
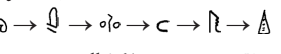

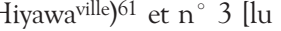
52 Pour la continuité de la réalité géographique couverte par tous ces toponymes, cf. Casabonne 2004: 22, 25, 59 et 106. À la notion de pays de Quwê, seraient à rattacher les diverses expressions «pays des Danouniens», «roi d’Adana», «roi des Danouniens». Cf. Casabonne 2004: 22 et 182-185.

53 KBo I 15 + 19 (+) 22, Rs. 39-40: (...) ù DUMU.MEŠ^{KUR}Qa-a[û]. ʿe (?) [iš-mu-û a-ma-te^{MEŠ} an-na-ti qâ-du DUMU.MEŠ^{KUR}Šu[ba-ri-i] qâ-du DUMU.MEŠ^{KUR}A-mur-ri. Copie KUB III 31, Rs. 8’-9’: [(...) ù DUMU.MEŠ^{KUR}Qa-a-û-e iš-mu-û a-ma-ti]e^{MEŠ} an-na-ti [qâ-du DUMU.MEŠ^{KUR}A-mu-ri (...)]. Cf. Albright 1950: 23 n. 10; Görg 1976: 54; Edel 1994: t. 1 64, 68 et pl. 14-15, ainsi que t. 2 94, 95 et 120; Casabonne 2004: 76 et n. 272, ainsi que 85.

54 Edel 1994: t. 2 94 (tableau) et 120. L’expression ^{KUR}Danûna peut aussi être employée à la place de Qizzuwatna.

d'une forme grammaticale particulière du toponyme Quwê: une forme adjectivale, utilisée en louvite pour désigner une région. Il évoque donc une désignation ethnique formée à partir de la particule *-iz(z)a-* [= /-itsa-/], particule parfois utilisée pour créer des adjectifs à partir de toponymes⁵⁵. Ainsi, en louvite hiéroglyphique, le toponyme Quwê n'est attesté, avec certitude, que sous cette unique forme «adjectivale», dans une inscription royale provenant de Karkémish (X^e siècle avant J.-C.)⁵⁶:

«Je l'ai moi-même (re)construite [cette ville?]. Durant l'année pendant laquelle j'(y) ai fait pénétrer la charrerie de la ville de Qawe (littéralement: qawéen-ne^{ville}) – mes pères, mes grands-pères et ancêtres n'avaient pas marché dans ces plaines (...)»⁵⁷.

L'expression inscrite (fig. 2) se lit *ka-wa/i-za-na*(URBS) | (CURRUS) *wa/i+ra/i-za-ni-ná* (la charrerie de Qawê ou, plus exactement, la charrerie «qawéenne») soit, en suivant la graphie de l'inscription, lue ici de gauche à droite:  → . Une autre mention du toponyme Qawê/Quwê doit sans doute être identifiée dans l'inscription bilingue et bigraphe de Çineköy (contemporaine de Sargon II: 721-705 avant J.-C.⁵⁸), sous la forme *Hiyawa/i*(URBS)⁵⁹. Si les mentions aux paragraphes n° 1 [lu de g. à d.:  → ] (cf. fig. 3: roi de Hiyawa^{ville})⁶⁰, n° 2 (Hiyawa^{ville})⁶¹ et n° 3 [lu de g. à d. :  → 

⁵⁵ Quelques exemples: en cunéiforme louvite, URU^{Taurišizza-} pour «de Taurisa» (taurisaéen); en hiéroglyphes louvites, Karkamisiza-(URBS) pour «de Karkemish» (Karkemishéen). Cf. Hawkins 1975: 126; Hawkins 2000: t. 1 105 § 7; Melchert 2003a: 197.

⁵⁶ Inscription de Karkemish n° A11b, 3. § 6-8: [§ 6] *wa/i-ma-na'* | AEDIFICARE-MI-ha [§ 7] *a-wa/i* | REL-a-ti-i | (ANNUS)*u-si-i ka-wa/i-za-na*(URBS) | (CURRUS)*wa/i+ra/i-za-ni-ná* | PES₂-za-ha [§ 8] *pa-tá-za-pa-wa/i-ta'* (TERRA+LA+LA)*wa/i-li-li-tá-za mi-i-zi'* | *tá-ti-i-zi AVUS-ha-ti-zi-ha* | *348()*la/i-u-tá-li-zi-ha* | NEG₂' (PES₂)*HWI-HWI-sá-tá-si*. Cf. Hawkins 2000: t. 1 101-106. Pour cette mention de Quwe dans les sources hiéroglyphiques louvites, cf. Savaş 1998: 198 s.v. *Kawa/i/Kawaina*.


















⁵⁷ Pour le sens particulier du verbe PES₂-*waí*, difficile à appréhender, et la traduction possible «j'ai conduit les chars de Qawa», cf. Laroche 1960: 58 n° 93.6; Meriggi 1967: 63 fr. 7; Hawkins 1975: 126; Hawkins 1980: 131; Hawkins 2000: t. 1 105 et 136 § 6. Pour le sens et les différents emplois, à l'époque impériale hittite et à la période néo-hittite, du verbe (PES₂)*HWI-HWI* (avec redoublement) > (PES₂)*HWI*, correspondant au hittite *hu(i)ya/huwaí-* et au louvite cunéiforme *huiya-* (redoublé parfois *hu(i)hu(i)ya-*), cf. Melchert 1993: 85 s.v. *hui(ya)*; Hawkins 2000: t. 1 105-106. Pour l'analyse de la forme, cf. les remarques ci-dessous n. 57.

⁵⁸ Tekoğlu – Lemaire 2000: 1005.

⁵⁹ Casabonne 2004: 74-75.

⁶⁰ Inscription de Çineköy, § 1: (...) | *hi-ia-wa/i[-ni]-sá*(URBS) | REX-ti-sa (...). Cf. Tekoğlu 2000: 968-970 et 973-974. Traduction: «roi de Hiyawa ville».

⁶¹ Inscription de Çineköy, § 2: [*á-wa/i-mu*] *wa/i+ri-i-ka-sá* «[TER]RA»^{la-tara/i-ha} [*hi-ia-wa/i-na*(URBS)]. Pour les restitutions, cf. Tekoğlu 2000: 968-970 et 976. Traduction: «Moi, Warika, j'ai agrandi Hiyawa^{ville}».

→  →  →  →  (cf. figure 4: plaine de Hiyawa^{ville})⁶²] sont partiellement ou totalement des restitutions, il n'en demeure pas moins que nous possédons une graphie complète au paragraphe n° 7 [en adoptant la lecture de g. à d.:  →  →  →  →  →  →  → ] (cf. figure 5: Hiyawa^{ville})⁶³. R. Tekoğlu⁶⁴ a évoqué l'idée que le correspondant égyptien, dans les sources contemporaines des «Peuples de la Mer» pourrait être l'ethnonyme Eqouesh, attesté sous les formes graphiques  [I-k-3-w3-3-3-3]peuples étrangers.pays étrangers.individus (pluriel) > 'I-k-3-w3-3-3],  [I-k-3-w3-3-3-3]peuples étrangers.individus (pluriel) > 'I-k-3-w3-3-3],  [I-k-3-y-w3-3-3-3]peuples étrangers.individus (pluriel) > 'I-k-3-i-i-w3-3-3],  [I-3-k-i-i-w3-3-3-3]peuples étrangers.individus (pluriel) > 'I-3-k-y-w3-3-3] et  [I-k-w3-3-i-i-3-3]peuples étrangers.pays étrangers > 'I-k-w3-3-y-3-3]⁶⁵. Toutefois, il semble maintenant avéré que cette dénomination égyptienne serait à identifier avec les Achéens de la tradition grecque, couvrant ainsi un périmètre que d'aucuns assurent s'étendre à Rhodes voire même au monde mycénien⁶⁶. Ce toponyme Eqouesh a également été identifié, avec de fortes probabilités, comme l'Ahhiya(wā) mentionné par les textes hittites⁶⁷. Pour ces quatre dernières mentions, le texte phénicien présente, en parallèle, les expressions «le pays de la vallée/plaine d'Adana»

⁶² Inscription de Çineköy, § 3: [ARHA-ha-wa/i la+ra/i+a-nu-ha hi-ia-wa/iza(URBS) TERRA+LA+LA-za || (...). Pour les restitutions, cf. Tekoğlu 2000: 968-972 et 977-978. Traduction: «J'ai causé la prospérité de la plaine de Hiyawa^{ville}».

⁶³ Inscription de Çineköy, § 7: |hi-ia-wa/i-sa-ha-wa/i(URBS) |su+ra/i-ia-sa-ha(URBS) |«UNUS»-za |DOMUS-na-za |izi-ia-si. Cf. Tekoğlu 2000: 968-969 et 980-984. Traduction: «Et Hiyawa ville et Assyrie ville font une seule maison». Il faut souligner que la forme *iziasī*, du verbe *izi(ya)* (faire), a été interprétée comme une forme encore inexpliquée à la 3^e personne du prétérit (en suivant le texte phénicien), pour laquelle on attendrait une finale en /-a(u)nta/. Cf. Tekoğlu 2000: 980; Hawkins 2000: t. 1 105; Melchert 2003a: 192-193.

⁶⁴ Tekoğlu 2000: 984.

⁶⁵ Il s'agit des récits historiques du pharaon Mérenptah (ca. 1212-1202 avant J.-C.), plus exactement la *Stèle d'Athribis* et *Grande Inscription de Karnak*, et non le récit de la campagne de l'an 8 de Ramsès III (ca. 1185-1153 avant J.-C.), où les toponymes énoncés sont différents: KRI IV, 2:13; KRI IV, 4:1; KRI IV, 8:9 et 8:12; KRI IV, 22:8. Cf. Breasted 1906-1907: t. 3 241 § 574, 243 § 579, 249 § 588 et 255 § 601; Lefèbvre 1927: 23 et 28-29; Lesko 1980: 85; Vandersleyen 1995: 569. Pour une étude géographique récente des guerres de Mérenptah et Ramsès III, cf. en dernier lieu Vandersleyen 1998.

⁶⁶ Strange 1980: 157 et n. 137-139; Vandersleyen 1995: 569.

⁶⁷ Wainwright 1939: 149-153; Mertens 1960: 81-82; Wainwright 1961: 72-73; Liverani 1963: 232-233; Wainwright 1965; Stadelmann 1968: 156-157; Helck 1971: 227; Helck 1979: notamment 133-134; Stadelmann 1984: 815 et 820 n. 14; Sandars 1985: 107-111; Liverani 1988: 634; Niemeier 1998: 46. O. Carruba a récemment proposé d'identifier la forme *I-q3(y)-w3-3* comme une graphie de *Ahhiyawassa, dont le nom serait lié à Ἰαῶσος; Carruba 1995; Carruba 2002: 143-144, 152 tableau n° 1 et 154 tableau n° 3. Cf. aussi Bryce 2003: 87.

(‘RṢ ‘MQ ’DN)⁶⁸ et «Danouniens» (DNNYM)⁶⁹. Il faut ici souligner qu’à l’exception des inscriptions en hiéroglyphiques louvites, mais aussi en dehors des sources assyriennes contemporaines employant le terme Quwê⁷⁰, les sources de la région cilicienne préfèrent employer des dénominations mentionnant Adana et ses habitants, les Danouniens. La région serait donc dénommée par ses occupants et par la ville qui, par sa situation géographique stratégique, est l’endroit de rassemblement le plus fréquemment utilisé⁷¹.

Quoi qu’il en soit, au vu de ces mentions dans la correspondance égypto-hittite et dans les sources hiéroglyphiques louvites, on est en droit de supposer que, dès le Moyen Empire (ca. 2137-1797 avant J.-C.), les scribes égyptiens, à l’aide de la dénomination $K-t-w$ ^{peuples étrangers.pays étrangers}, à corriger par $K-w-t$ ^{peuples étrangers.pays étrangers}, auraient pu transcrire une expression adjectivale louvite connue sous la forme *Kawa/i-z(z)a*, connue par les textes louvites plus tardivement, mais dérivant de la dénomination hittite impériale $KURQa-a-ú-e$.

Il faut ajouter que d’autres graphies du toponyme Quwê ont été identifiées dans les sources égyptiennes. M. Görg a étudié une autre graphie possible de ce toponyme Quwê, sous la forme $\text{𓆎} \text{𓆑}$ [à lire *G-w*^{féminin?} = Gou], dans une liste de pays étrangers élaborée sous le règne de Thoutmosis III (ca. 1479-1424 avant J.-C.)⁷². E. Edel, quant à lui, a reconnu une des graphies égyptiennes de ce toponyme dans la forme $\text{𓆎} \text{𓆑}$ [à lire *H-w*^{chemin ou position. féminin} = Khou], insérée dans une liste de contrées étrangères du temple de Louxor, liste qui date de l’époque de Ramsès II (ca. 1279-1212 avant J.-C.)⁷³. En revanche, pour la forme $\text{𓆎} \text{𓆑}$, E. Edel privilégie l’identification du toponyme $\text{𓆎} \text{𓆑}$ [à lire *G-w-t*] avec le pays Guti⁷⁴. Deux remarques, à partir de ces deux mentions éventuellement complémentaires, peuvent apporter un éclairage nouveau à la problématique. D’une part, il faut souligner la grande flexibilité des transcriptions égyptiennes de la consonne initiale: le *o*, attesté

⁶⁸ Tekoğlu 2000: 976-977; Lemaire 2000b: 997.

⁶⁹ Tekoğlu 2000: 980; Lemaire 2000b: 998.




⁷⁰ Casabonne 2004: 182.




















⁷¹ Il ne faut toutefois pas sous-estimer l’importance de la ville de Tarse, où se trouvait le trône du dynaste local. Cf. Casabonne 2004: 182-185.

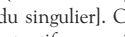



⁷² Liste de toponymes étrangers publiée dans Simons 1937: 126 liste IV n° 1. Cf. Müller 1893: 281 et n. 1; Görg 1976: 54; Schneider 1992: 348 n° 507.

⁷³ Liste de toponymes étrangers (dits «asiatiques») publiée dans Jirku 1937: 40 liste XVI n° 14; Simons 1937: 155 l. XXII n° 14; KRI II, 186. Cf. Edel 1975: 64-65.

⁷⁴ Cf. Edel 1975: 59-60. Dans une publication plus récente, M. Görg signale cette interprétation. Cf. Görg 1989b: 6.

«Que ta Majesté, Vie-Santé-Force!, ordonne donc de faire en sorte qu'on amène à toi (ndlr: ta Majesté)  [M.^c-k.y[?] Kd-d-nw-w^{peuples étrangers.pays étrangers} > M.ky Kd-w = Meki de Qedou] et  [Hnty-i-š³ m hnty K-š-y^{peuples étrangers.pays étrangers} > Hnty-i-š³ m hnty K-š-y = Khentyiash dans/en/provenant (de) le sud de Keshy], en établissant ta condition/ta conduite/tes affaires⁸⁴ dans les pays des  [Fh.w^{idéogramme.population.pluriel} > Fnh.w^{idéogramme.population} = Fenhkou]. Ce sont des souverains d'une juste renommée (...).

Dans son étude, Th. Schneider identifie ce toponyme comme une graphie du toponyme Qaṭna⁸⁵. L'auteur invoque une des graphies du toponyme  [Kd-d-m.^c > Kd-m] de la *Biographie de Sinouhé*, orthographiée  [Kd-d-nw-m > Kd-m], sans le  ['] final et avec un  [nw] complémentaire, dans la version la plus ancienne datée du Moyen Empire⁸⁶. Il fait le rapprochement avec une autre mention de ce toponyme, attesté sous la forme graphique  [Kd-d-m.^c > Kd-m] dans la version du Moyen Empire, mais dont le correspondant graphique semble être, dans la version la plus récente du Nouvel Empire, la forme  [Kd(nw)-w]⁸⁷. Dès lors, Th. Schneider translittère la désignation  par Kd-nw et la désignation  par Kd-nw-m, deux formes qui, selon lui, seraient à identifier être comme des graphies de la désignation Qaṭna. Ainsi, lorsque la graphie  [à lire Kd-d-nw-m > Kd-nw-m = Qaṭnum] présente un  [nw] et, surtout, un  [m] final, le toponyme est mentionné sous sa plus ancienne forme, c'est-à-dire avec une mimation. Lorsque la graphie  [à lire Kd-d-nw-w > Kd-nw = Qaṭna] comprend un  [nw] mais pas de  [m] final, il s'agirait de la forme courte la plus récente. Enfin, dans le cas de la graphie  [à lire Kd-d(nw)-m.^c > Kd(nw)-m = Qaṭnum], l'auteur interprète la présence du  ['] final comme complémentaire du  [m], favorisant, à juste titre, une lecture globale  [m]⁸⁸. L'absence de  [nw] résulterait d'une hyper-correction du scribe, qui aurait omis un phonème mal compris.
































⁸⁴ L'expression hr rdît sšm=k m t3.w Fnh.w peut être lue tantôt «en établissant ta condition dans les pays des Fenhkou» [préposition hr + infinitif (concomitance) + nom + pronom personnel suffixe exprimant le possessif à la 2^{ème} personne du singulier], tantôt «en faisant en sorte que tu régnes dans les pays des Fenhkou» [préposition hr + infinitif (concomitance) + verbe au prospectif + pronom personnel suffixe exprimant le sujet à la 2^{ème} personne du singulier]. Cependant, la graphie , avec , , et sans , est attestée uniquement pour le substantif «conseil, condition, affaires». Cf. Wb. IV, 285-287 s.v. sšm et 289-291; Faulkner 1962: s.v. sšm.

⁸⁵ Schneider 2002: 261-262.

⁸⁶ *Sinouhé* B29 (Moyen Empire).

⁸⁷ *Sinouhé* B182 (Moyen Empire) = *Sinouhé* AOS 8 (Nouvel Empire). Cf. Koch 1990: 60.

⁸⁸ Cf. ci-dessus n. 28.


Cette hypothèse de Th. Schneider (*tableau n° 2*), identifiant les désignations  [Kd-m],  [Kd-nw-m] et  [Kd-(nw)-w] comme des graphies se rapportant au toponyme Qaṭna/Qaṭanum, nous semble devoir être écartée pour deux raisons. En premier lieu, il nous semble que la graphie du toponyme  est influencée par le groupe traditionnel de signes  [kd = qd⁸⁹], qui est utilisé pour noter, par exemple, les substantifs  [kd: le pot],  /  [kd: la forme, la nature, le caractère],  [qdw: les rêves] et  [kdt: une essence de conifère], ainsi que les verbes  [kd: construire],  [kd: dormir] et  [kd: être rond, tourner en rond]⁹⁰. Pour tout ce lexique, non seulement le signe  [nw] est fréquemment noté, en alternance⁹¹, avec le signe du cercle , et ce dès la XI^e dynastie⁹², mais surtout, dans tous les cas attestés, il ne transcrit aucune valeur phonétique particulière lorsqu'il est combiné avec le groupe de signes  [kd]⁹³. Le signe  [nw] n'a donc pas plus de valeur phonétique dans la graphie  [à lire impérativement Kd-w] qu'il n'en a dans la graphie  [à lire impérativement kd-m]. En second lieu, il s'avère que le toponyme Qaṭna est mentionné, dans les sources égyptiennes, à l'aide d'autres graphies. Sont ainsi attestées les graphies  [K-d-n-ʒ] sous Thoutmosis III (ca 1479-1424 avant J.-C.) et  [K-ʒ-d-n-ʒ] sous Ramsès II (1279-1212 avant J.-C.), mais aussi, et surtout, les graphies  [Kd-d-n-ʒ] sous Sésostri I^{er} (ca. 1964-1919 avant J.-C.),  [Kd-d-n > Kd-n] sous Amenhotep II (ca. 1424-1398 avant J.-C.) et  [Kd-d-y-n-ʒ > Kd-y-n-ʒ] sous Amenhotep III (ca. 1387-1348 avant J.-C.)⁹⁴. Pour les deux premières graphies, le  [k/q], le  [d] et le  [n] sont notés séparément. Pour les trois dernières, le phonème [kd] est rendu par le groupe de signes  [kd] +  [d] et, surtout, le son/consonne [n] est toujours rendu par le signe . Ce hiéroglyphe  [n] n'apparaît jamais dans les trois graphies mises en exergue par Th. Schneider.

⁸⁹ Pour un aperçu bibliographique sur l'emploi de ce groupe de signes et leur équivalent, en copte, sous les formes ⲕⲟⲩ et ⲕⲟⲩⲉ, cf. Chabas 1866: 108-109; Müller 1893: 242; Sydney Smith 1922: 46; Gauthier 1925-1931: t. 5 180; Westendorf 1965-1977: 70-72; Crum 1972: 124-127; Černy 1976: 65; Vycichl 1983: 89; Nibbi 1985: 98; Helck 1989: 142.

⁹⁰ Wb. V: 72-80; Faulkner 1962: 282 s.v. qd; Gardiner 1982: 538 (N33).

⁹¹ Schneider 2002: 261-262.

⁹² Il s'agit donc d'une assimilation graphique, principe fréquemment utilisé par la cryptographie égyptienne. Cf. Gardiner 1982: 538 (N33).

⁹³ Nous sommes donc dans un cas particulier, différent des autres attestations de l'utilisation, dans l'écriture syllabique, du signe  [nw] en tant que notation phonétique. Cf., pour les autres usages, Helck 1989: 125 (tableau).

⁹⁴ Cf. Gauthier 1925-1931: t. 5 181; AEO 1 123*.

Au vu de ces constatations, nous ne pouvons pas accepter l'hypothèse proposant d'identifier les formes $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$, $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$, $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ avec le toponyme Qatna. Les deux premières désignations s'avèrent vraisemblablement bien être des graphies utilisées pour noter le toponyme Qedem⁹⁵. Pour la troisième désignation, il nous semble opportun, au contraire, d'y voir une mention du pays connu, bibliographiquement, sous le nom de «Qode» (Qady ou Qedy). Au cours de nos précédentes études consacrées, entre autres, aux diverses graphies rencontrées pour cette désignation Qode⁹⁶, nous avons rencontré plusieurs graphies basées sur le radical 𓏏 [*Kd(nw)* > *Kd*]⁹⁷. En premier lieu, les formes toponymiques premières $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [*Kd(nw)* pays étrangers > *Kd*]⁹⁸, $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [*Kd(nw)* pays étrangers > *Kd*]⁹⁹, $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [*Kd(nw)* pays étrangers > *Kd*]¹⁰⁰ et $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [*Kd(nw)* district > *Kd*]¹⁰¹, pour lesquelles sont attestées les formes plus complètes $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [*Kd(nw)-w* peuples étrangers. pays étrangers > *Kd-w*]¹⁰² et $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [*Kd(nw)-y* peuples étrangers. pays étrangers > *Kd-y*]¹⁰³. En deuxième lieu, les formes ethniques $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [*Kd(nw)* abstraction. population. pluriel > *Kd*]¹⁰⁴, $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [*Kd(nw)* peuples étrangers. individu/homme. pluriel > *Kd*]¹⁰⁵ et $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [*Kd(nw)* pays étrangers. rois > *Kd*]¹⁰⁶. En troisième et dernier

⁹⁵ Cf. ci-dessus n. 34. Signalons d'ailleurs qu'en dehors du *Roman de Sinouhé*, la graphie $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ est également présente dans une liste de toponymes datée de Thoutmosis III. Cette forme graphique ne date donc pas que du Moyen Empire. Cf. Maspero 1901: 284; Gauthier 1925-1931: t. 5 180-181.

⁹⁶ Cf. De Vos 2002: 66-80 et Casabonne – De Vos 2005. Les monographies et les articles évoquant la localisation de Qode sont particulièrement nombreux. Pour un aperçu bibliographique, cf. De Vos 2002: 47-63. Cf. également Gauthier 1925-1931: t. 5 180; AEO 1: 134*-136*; Astour 1965: 11, 22, 28-30, 32 et 36-37; Weippert 1969; Helck 1971: 119, 196, 213, 221, 281-282 et 289; Dietrich – Lorez 1980; Helck 1980a; Kümmel 1976-1980: 627; Nibbi 1985: 61, 68 et 97-101; Desidri – Jasink 1990: 10, 99-104, 106 et 108; De Moor – Sanders 1991: 293 et n. 91; Liverani 1995: 49 et n. 12; Vandersleyen 1995: 297, 300, 528 n. 1 et 60-601; *RITANC* II, 52, 81, 172 et carte n° 2.

⁹⁷ Signalons, en outre, deux autres groupes de graphies: d'une part, le groupe des graphies basées sur le radical 𓏏 [*kd = kt*] ou 𓏏 [*kt*] (7 attestations), comprenant également les graphies 𓏏 [*kd-y*] ou 𓏏 [*kt-y*] avec un élargissement en [y] (35 attestations); d'autre part, le groupe de graphies basées sur le radical 𓏏 [*kd-t*] (4 attestations).

⁹⁸ 1 attestation, dans le temple de Louqsor, figurant dans le texte du *Bulletin* narrant les événements de la bataille de Qadesh (Ramsès II).

⁹⁹ 2 attestations, dans le temple de Louqsor et au Ramesséum, figurant dans le texte du *Bulletin* narrant les événements de la bataille de Qadesh (Ramsès II); 1 attestation, dans le temple de Karnak, figurant dans le texte du *Poème* narrant les événements de la bataille de Qadesh (Ramsès II); 2 attestations dans un rapport énumérant des incidents contemporains du premier jubilé de Ramsès II.

¹⁰⁰ 1 attestation utilisée pour désigner des denrées, dans une liste de produits provenant de Deir-el-Medineh (Ramsès III); 1 attestation dans une liste d'objets offerts en dédommagement (Ramsès III).

¹⁰¹ 1 attestation dans un rapport énumérant des incidents contemporains du premier jubilé de Ramsès II.

¹⁰² 1 attestation dans une liste de denrées provenant de Biban el-Molouk (Mérenptah); 1 attestation dans l'*Onomasticon d'Amenope* (Séthy II).

¹⁰³ 1 attestation sur une étiquette de jarre provenant du palais de Malqata (Amenhotep III).

¹⁰⁴ 1 attestation dans la stèle du particulier Satamon (Thoutmosis I^{er}).

¹⁰⁵ 1 attestation dans l'inscription royale de Tombos (Thoutmosis I^{er}).

¹⁰⁶ 1 attestation dans la *Stèle poétique* de Karnak (Thoutmosis III).

lieu, la forme anthroponymique $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [Kd-(nw)-i-i-peuples étrangers.nom masculin > Kd-y]¹⁰⁷.

De la présentation de toutes ces différentes graphies, il résulte, d'une part, que le radical de base peut être complété par les signes complémentaires (vocaliquement ou consonantiquement) 𓏏 [w] et $\text{𓏏} / \text{𓏏}$ [y]. Les déterminatifs s'adaptent au toponyme, à l'ethnonyme ou à l'anthroponyme désigné. Un pays sera déterminé par le(s) signe(s) 𓏏 [h(ʒ)st: pays étranger]¹⁰⁸, 𓏏 [déterminatif du district (dʒtt)] et/ou 𓏏 [déterminatif des peuples étrangers]. L'ethnonyme sera déterminé, en particulier, par le(s) signe(s) 𓏏 [déterminatif des peuples étrangers], 𓏏 [déterminatif de l'individu/homme], $\text{𓏏} \text{𓏏}$ [déterminatif de la population (rmt)] et/ou $\text{𓏏} \text{𓏏}$ [marqueur du collectif/pluriel]. L'anthroponyme sera déterminé par 𓏏 [déterminatif des peuples étrangers] et 𓏏 [déterminatif de l'individu/homme]. D'autre part, ces graphies sont attestées, en Égypte, tout au long du Nouvel Empire. Nous observons d'abord que les plus anciennes attestations datent de l'époque de Thoutmosis I^{er} (ca. 1496-1483 avant J.-C.) et Thoutmosis III (ca. 1479-1424 avant J.-C.). Elles désignent des populations (ethnonymes) et sont basées sur la graphie 𓏏 puis sur la graphie $\text{𓏏} / \text{𓏏}$, ce qui prouverait une simplification dans la notation, avec une suppression des signes sans valeur phonétique. L'utilisation comme ethnonyme tend à disparaître à la fin du Nouvel Empire. Nous observons ensuite, à partir de l'époque d'Amenhotep III (ca. 1387-1348 avant J.-C.), l'utilisation du terme Qode pour désigner une région particulière (toponyme), avec l'utilisation des groupes de graphies fondées sur le radical 𓏏 (avec adjonction progressive des signes complémentaires 𓏏 et 𓏏) et sur le radical $\text{𓏏} / \text{𓏏}$, puis tardivement sur le radical 𓏏 . Enfin, nous observons l'utilisation de la désignation comme anthroponyme (masculin ou féminin) à partir de l'époque de Ramsès II (ca. 1279-1212 avant J.-C.), avec des graphies basées sur le radical 𓏏 puis $\text{𓏏} / \text{𓏏}$. Au vu de ces observations, nous pouvons donc déduire que la graphie de base du toponyme Qode repose sur le radical 𓏏 qui, au fil du temps, sera le plus souvent en temps simplifié en $\text{𓏏} / \text{𓏏}$, puis prendra, dans certains cas, des valeurs phonétiques complémentaires telles que le 𓏏 , puis le 𓏏 ¹⁰⁹ ou le 𓏏 .

107 4 attestations pour désigner un maître de chais sur des étiquettes de jarre à vin, provenant du Ramesséum (Ramsès II).

108 Pour le sens de ce déterminatif dans la littérature de «voyage» du Moyen Empire, cf. Loprieno 2001: spécialement 70-74.

109 Le même phénomène se produit pour le toponyme $\text{𓏏} \text{𓏏}$ [Kt-w] qui, au Nouvel Empire (Sinouhé AOS), est orthographié $\text{𓏏} \text{𓏏}$ [Kt-y].

dans le Naharina (Syrie du Nord)¹¹⁶, qui auraient été conquis par les Hittites parmi les possessions jadis mitanniennes.

Sous le règne de Ramsès II (ca. 1279-1212 avant J.-C.), la dénomination Qode continue de désigner les populations louvitophones en général, pour le moins dans les légendes des différentes représentations de sièges de forteresses et dans les qualificatifs assignés au roi égyptien¹¹⁷. Cette même utilisation est attestée dans des rituels contemporains, retrouvés dans la cité d'Ougarit, où le toponyme Qode apparaît sous la forme de l'ethnonyme «qatien [qṭy]»¹¹⁸. L'utilisation comme dénomination géographique, désignant une région précise, est également attestée, aussi bien dans les listes de contrées étrangères¹¹⁹ que dans les textes historisants, comme le *Bulletin* ou le *Poème* de la bataille de Qadesh¹²⁰. La zone géographique couverte semble courir du Nord de la Syrie jusqu'à l'Est de l'Anatolie méridionale, recouvrant ainsi le Qizzuwatna et, surtout, le royaume hittito-louvite de Tarkhunta. Aussi, dans le texte du *Deuxième mariage hittite de Ramsès II*¹²¹, le terme Qode semble aussi renvoyer à une nouvelle réalité géo-politique de l'empire hittite: l'existence de Tarkhunta, une seconde capitale (temporairement de l'empire hittite, puis d'un royaume vassal de l'empire hittite) avec, à sa tête, un monarque que l'on appellera lui-aussi «Grand Roi». C'est l'un des concurrents au pouvoir du Grand Roi du pays hittite, résidant toujours à Hattusa-Boğazköy¹²². Le même usage est valable, sous les règnes de mérenptah (ca. 1212-1202 avant J. C.)¹²³ et de Séthi II (ca. 1201-1196 avant J. C.), dans la fiction littéraire intitulée *Éloge*

¹¹⁶ Pour un aperçu bibliographique sur la localisation et l'histoire du Naharina et du Mitanni, mais aussi des relations internationales entretenues avec l'Égypte, cf. principalement AEO 1: 171*; Astour 1972: notamment 104; Redford 1982; Redford 1992: 139-140; Vandersleyen 1994; Wilhelm 1995; Gabolde 1998: 41-43; Vandersleyen 1999; Artzi 2000; Bryan 2000; Cohen - Westbrook 2000: 6; Warburton 2001: notamment 48-49 et 66-67. Premières mentions du Mitanni et du Naharina dans des listes de peuples étrangers sous Thoutmosis III et Amenhotep III. Cf. Jirku 1937: 27; Bryan 2000: 73-74. Pour les mentions du Naharina dans les sources hittites, cf. RGTC 6/1: 77-78 et 272-273; RGTC 6/2: 25 et 105 notamment [cun.]; Savaş 1998: 208(?) [hier.].

¹¹⁷ KRI II, 153: 8, 157: 9, 170: 13, 170: 15, 180: 13 et 288: 15. Cf. aussi Borchardt 1926: 39 n. 4; De Vos 2002: 105-118 et 222-233.

¹¹⁸ KTU 1.40 = RS 1.002 (= AO 11.993) + 1.002 [A]. Cf. CTA pl. XXXVII. Pour les principales éditions et les commentaires les plus complets, cf. Weippert 1969; Xella 1981: 253-267; de Tarragon 1989: 140-149; Pardee 2000: t. 1 92-142.

¹¹⁹ KRI II, 194: 10 et 194: 15. Cf. De Vos 2002: 84-93.

¹²⁰ KRI II, 4: 6-11, 16, 18: 6-12, 111 et 112: 14. Cf. De Vos 2002: 84-93, 96-104 et 222-233.

¹²¹ KRI II, 283:4. Cf. De Vos: 119-121.

¹²² De Vos 2002: 119-121 et 222-233.

¹²³ Il s'agit du dernier souverain mentionné dans les sources cunéiformes. Cf. notamment Lackenbacher 1995.

de la *Résidence royale*¹²⁴ ou dans l' *Onomasticon d'Amenope*¹²⁵. Désormais, le terme Qode sert donc à désigner tout à la fois une composante ethnique (l'ensemble des populations louvites), une région géographique (l'Est de l'Anatolie méridionale et le Nord de la Syrie aux mains des Louvites) et l'État de Tarkhuntassa, de plus en plus puissant.

Avec les invasions des «Peuples de la mer», et la disparition de l'empire hittite, un nouvel équilibre géo-politique se crée. Les dernières utilisations du terme Qode en sont le reflet, puisque ce toponyme ne désignera plus désormais, sous le règne de Ramsès III (ca. 1185-1153 avant J.-C.), que l'aire géographique louvite en Anatolie Méridionale¹²⁶, alors que le royaume de Tabal, héritier néo-hittite de l'ancien royaume de Tarkhuntassa, fait son apparition dans une liste de toponymes étrangers datée du règne de Ramsès III¹²⁷.

Les graphies et les emplois du terme Qode permettent sans doute d'apporter une interprétation convaincante aux problèmes rencontrés pour identifier les toponymes mentionnés dans la *Biographie de Sinouhé*. Dans la version la plus récente de la *Biographie de Sinouhé*¹²⁸, datée du Nouvel Empire, nous avons constaté, à deux reprises, l'équivalence entre, d'une part, les graphies $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [Kd-m] et $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [Kd-m] et, d'autre part, la graphie $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [Kd-w]. Cette dernière remplace, au Nouvel Empire, les deux précédentes. Loin d'y voir une évolution de la graphie, comme Th. Schneider, nous considérons plutôt qu'il s'agit d'une actualisation du texte opéré par le scribe égyptien, qui ne connaissait peut-être pas la signification et l'exacte lecture du terme Kd-m, et/ou a voulu noter un toponyme en usage à l'époque de la copie du texte (XIX^e dynastie: ca. 1292-1186 avant J.-C.). La présence du toponyme $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [Kd-w] lui a semblé convenir à deux emplacements, puisque cette expression désignait, tout à la fois, un espace géographique et une composante ethnique susceptibles d'être mentionnés dans la *Biographie de Sinouhé*. Il est même tentant de se demander si le scribe, en effectuant son actualisation du texte, n'aurait pas noté, avec deux graphies différentes, la même réalité. Nous avons déjà souligné la possibilité d'identifier le toponyme $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [Kd-w] avec la désignation hittito-louvite Qawê¹²⁹. L'analyse graphique et grammaticale est, du reste, la même que pour le toponyme $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ [à lire

124 De Vos 2002: 121-124 et 234-237.

125 AEO 3: pl. Xa: 2-3. Cf. De Vos 2002: 84-93 et 237-241.

126 Par exemple, dans l'inscription datée de l'an 8 de Ramsès III: KRI V, 39:16. Cf. De Vos 2002: 96-99.

127 De Vos 2002: 244-250 et De Vos 2005.

128 *Sinouhé* AOS 8 et 30.

129 Casabonne - De Vos 2005; De Vos 2004c.

K-w-t] ¹³⁰, à la différence près que le [ʈs/] anatolien de la forme *Qawa/i-iz(z)a*(URBS) serait ici rendu par un 𐎧 [d/ʈ¹³¹], et que l'initiale *q* serait rendu par un [k/q]. Si nous analysons les différentes graphies égyptiennes du Qizzuwatna, nous observons, rien que pour les mentions présentes dans les versions de la bataille de Qadesh, les transcriptions *Ḳ-wḏ-d-wḏ-d-n*, *Ḳ-ḏ-y-wḏ-d-n*, *Ḳ-ḏ-wḏ-d-wḏ-d-n*, *Ḳ-ḏ-wḏ-d-ḏ-wḏ-d-n-ḏ-t-y* et *Ḳ-ḏ-wḏ-d-a-wḏ-d-...*, qui font appel au [k] pour noter le *q* initial et au [ḏ] pour transcrire le [ʈs/] anatolien. La notation de la consonne initiale *k/q-k* est tout aussi fluctuante pour les graphies égyptiennes du toponyme karkemish. Les transcriptions égyptiennes sont donc relativement flexibles et ne s'opposent pas à notre identification.

Dès lors, dans une perspective chronologique, il n'est pas impossible que, dès le Moyen Empire (ca. 2137 avant J.-C.-1797 avant J.-C.), les scribes égyptiens aient noté le toponyme Quwê, dans le *Roman de Sinouhe*, avec la graphie $\text{𐎧}\text{𐎠}\text{𐎩}$ notée pour $\text{𐎧}\text{𐎠}\text{𐎩}$ [à lire *Ḳ-w-t*]. Ce toponyme désigne la Cilicie plane qui, dans les textes cunéiformes hittites de l'époque impériale comme dans les textes égyptiens du Nouvel Empire, est dénommée Qizzuwatna. Le toponyme Quwê n'est pas une seule fois mentionné dans les sources anatoliennes contemporaines du Moyen Empire égyptien. Il faut donc recourir à des témoignages anatoliens plus tardifs, de la fin de l'empire hittite ou de la période des cités néo-hittites. Ainsi, nous avons déterminé qu'à une reprise, la Cilicie plane serait désignée dans la correspondance égypto-hittite par le terme Qawê (Ramsès II: ca. 1279-1212 avant J.-C.). Dans les textes hiéroglyphiques hittito-louvites, ce toponyme Quwê est mentionné tantôt sous la forme *Hiyawa/i*(URBS) (inscription de Çineköy: 2^{ème} moitié du VIII^e siècle avant J.-C.), tantôt sous la forme grammaticale de l'adjectif ethnique *Qawa/i-iz(z)a*(URBS) (inscription de Karkemish: X^e siècle avant J.-C.). C'est vraisemblablement sous cette dernière forme grammaticale que le toponyme Qawê a été, pour la première fois, noté en égyptien. La graphie égyptienne $\text{𐎧}\text{𐎠}\text{𐎩}$ s'expliquerait par la forme hittito-louvite *Qawa/i-iz(z)a*. Cette graphie noterait le toponyme Qawê/Quwê, à situer en Cilicie plane.

Par la suite, les relations égypto-hittites, de plus en plus fréquentes pendant le Nouvel Empire, ont permis d'actualiser la notation du toponyme Quwê dans les sources égyptiennes. Ainsi, dans la version la plus récente de la *Biographie de Sinouhé*, le terme $\text{𐎧}\text{𐎠}\text{𐎩}$ [*Ḳd-w* = Qode] fait son apparition, en lieu et place du toponyme $\text{𐎧}\text{𐎠}\text{𐎩}$ [*Ḳd-m*]/ $\text{𐎧}\text{𐎠}\text{𐎩}$ [*Ḳd-m*], moins fréquemment utilisé et/ou à la signification mal comprise. Le remplacement/actualisation est rendu possible grâce à l'emploi du toponyme Qode dans les sources

¹³⁰ Cf. ci-dessus.

¹³¹ Pour la valeur phonétique du *d/ʈ* égyptien, cf. en dernier lieu Satzinger 1989.

égyptiennes, toponyme qui désigne soit une aire géographique s'étendant de l'Est de l'Anatolie au Nord de la Syrie, soit les populations louvitophones en général, soit encore l'entité politique dénommée (royaume de) Tarkhuntassa. La présence du toponyme Qode, dans la version la plus récente de la *Biographie de Sinouhé*, est d'autant plus plausible que l'un des passages incriminés énumère une série de titres royaux hurrite, louvite et sémitique, et ce dès le Moyen Empire (ca. 2137 avant J.-C.-1797 avant J.-C.). Par ailleurs, il faut ajouter que le toponyme Qode pourrait, en réalité, être la forme graphique nouvelle pour l'ancien toponyme $\overline{\text{K}}\text{-}\overline{\text{t}}\text{-}\overline{\text{w}}$ [K-t-w], qui est désormais orthographié $\overline{\text{K}}\text{-}\overline{\text{t}}\text{-}\overline{\text{y}}$ [K-t-y], avec un $\overline{\text{y}}$ final comme pour certaines graphies de Qode. Dans la version la plus récente de la *Biographie de Sinouhé*, on serait donc en présence de deux mentions de Qawe, correspondant toutes les deux à la forme adjectivale *Qawa/i-iz(z)a*. C'est peut-être ainsi qu'il faut également comprendre les deux graphies égyptiennes divergentes $\overline{\text{G}}\text{-}\overline{\text{w}}\text{-}\overline{\text{t}}$ [G-w-t] et, plus vraisemblablement, $\overline{\text{H}}\text{-}\overline{\text{w}}\text{-}\overline{\text{t}}$ [H-w-t]. Toujours est-il que, jusqu'à la fin du Nouvel Empire égyptien, le toponyme Qode est attesté. Après l'invasion des «Peuples de la mer» et la disparition de l'empire hittite, il désignera les populations de l'Est de l'Anatolie méridionale qui, en Cilicie, seront assimilées au toponyme Qûwe si souvent mentionné dans les sources mésopotamiennes datées de l'âge du fer. La graphie égyptienne $\overline{\text{K}}\text{-}\overline{\text{t}}\text{-}\overline{\text{w}}$ ancienne équivaldrait à la graphie $\overline{\text{K}}\text{-}\overline{\text{t}}\text{-}\overline{\text{y}}$ plus récente. Cette nouvelle graphie correspondrait peut-être aux graphies $\overline{\text{G}}\text{-}\overline{\text{w}}\text{-}\overline{\text{t}}$ et $\overline{\text{H}}\text{-}\overline{\text{w}}\text{-}\overline{\text{t}}$. Ces différentes graphies s'expliqueraient par la forme hittito-louvite *Qawa/i-iz(z)a*. Ces différentes graphies désigneraient la Cilicie plane.

Au regard de ces propositions d'identification (tableau n° 3), il peut sembler fragile d'identifier le toponyme Quwê dans les sources égyptiennes, puisqu'il n'est, à ce jour, mentionné qu'une seule fois dans les sources hittites directement contemporaines (correspondance égypto-hittite), avec la forme simple Qawê (sans terminaison adjectivale). En outre, le toponyme Quwê n'est mentionné que dans deux inscriptions hiéroglyphiques hittito-louvites, provenant de Cilicie ou de ses abords immédiats. Toutefois, il faut rappeler, d'une part, que les fouilles archéologiques dans ces régions sont encore réduites, dans des contextes archéologiques souvent détruits par l'urbanisme moderne, comme à Tarse ou Adana. D'autre part, il faut souligner l'utilisation de dénominations concurrentes qui recourent le toponyme Quwê, comme le toponyme Qizzuwatna (sous l'empire hittite) ou encore Adana (sous l'empire hittite et pendant la période des cités néo-hittites¹³²).

¹³² Cf. ci-dessus. Pour les mentions d'Adana dans les sources égyptiennes, cf. Edel 1975: 63; Edel 1980: 66-73; Freu 1980: notamment 211; Strange 1980: 96-97; Görg 1989a: 111-112; Osing 1992: 31; Vandersleyen 1995: 309; Cline 1998: 240-241.

Au terme de cette étude, il semble que les progrès de la recherche, aussi bien dans l'étude des *aegyptiaca* d'Asie Mineure ou les objets hittites d'Égypte, que dans le domaine de l'anthroponymie et de la géographie historique, permettent de modifier le point de vue communément adopté, relatif aux relations internationales qui ont uni, ou opposé, les populations anatoliennes et égyptiennes. Ainsi, des relations commerciales et diplomatiques auraient pu avoir lieu dès le début du Moyen Empire égyptien (ca. 2137 avant J.-C.-1797 avant J.-C.), comme l'atteste principalement la *Biographie de Sinouhé* (Sésostris I^{er}: ca. 1964-1919 avant J.-C.). Il est probable que les Égyptiens sont rentrés en contact, dans le couloir palestinien, avec des souverains au royaume plus ou moins lointain, dont un monarque louvite (*ḥantawatti*) et un monarque «qawéen» [*Qawa/i-i(z)a* = *Kwt*] venu de la Cilicie plane. Par la suite, avec les liens de plus en plus étroits qui vont lier l'empire hittite et la Vallée du Nil, la connaissance géographique des scribes égyptiens progressera, au point que le terme «Qawéen» [*Qode* = *Ḳd-w*] désignera les populations louvitophones du couloir syro-palestinien et de l'Est de l'Anatolie Méridionale (par «opposition», par exemple, au terme *Arzawa* désignant les populations louvitophones de l'Ouest de l'Anatolie méridionale), avant de s'adapter aux événements géo-politiques du Proche-Orient et de l'Asie Mineure, et ce même après les invasions des «Peuples de la Mer».

L'étude des toponymes anatoliens mentionnés dans les sources égyptiennes permet donc d'appréhender une réalité géo-politique sur plusieurs siècles, en mettant en lumière des problèmes linguistiques spécifiques dont, par exemple, l'assimilation ou l'adaptation de phonèmes et de termes lexicaux étrangers. Dans le cadre géographique restreint du Nord de la Syrie et de la Cilicie, cette étude permet de compenser le nombre trop restreint de textes anatoliens dû, en grande partie, à la rareté des fouilles archéologiques menées et à la disparition de sites majeurs. Elle permet également de mieux appréhender la transition entre la fin de l'Âge du Bronze (empire hittite) et les débuts de l'âge du Fer Récent (cités néo-hittites).

Julien De Vos

1065, ch. de Dinant
B-5100 Wépion/Belgium
juliendevos@yahoo.fr

TABLEAU N° 1




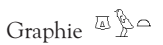

Graphies	<i>Sinouhé (Moyen Empire)</i>		Listes (Nouvel Empire)	
	Lecture	Localisation	Lecture	Localisation
Ancienne graphie: 	K-š-w	1. Koush: loc. la plus ancienne 2. Geshour: loc. la plus récente	Pas d'attestation	Pas d'attestation
Nouvelle graphie:  pour 	K-w-t 1. Correction paléographique: lire $\left[\text{t} \right]$ au lieu de la lecture $\left[\text{š} \right]$ 2. Particularité du scribe: le w doit être lu en 3 ^{ème} position 3. Particularité «phonétique»: consonne initiale avec un $\left[\text{k} \right]$	KUR _Q awē = le Qizzuwatna = la Cilicie plane	Graphie  G-w(t)?	Qawē, Q/Hūmē = le Qizzuwatna = la Cilicie plane
		1. Toponyme: hittito-akkadien DUMU.MEŠ KUR _Q a-a-[ū] ^r e (fils du pays de Qawē) 2. Forme adjectivale: louvite Kawa/i-iz(z)a- (URBS) à Karkemish 3. Consonne initiale: en hittite et en louvite, q initial		Graphie  H-w(βt)

TABLEAU N° 2





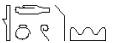
Graphies	Lecture première	Lecture de Schneider	Localisations proposées	Datation de la graphie
	<p><i>Ḳd-d-m</i>¹</p>	<p><i>Ḳd(nw)-m</i></p> <p>1.  = lecture m (mimation)</p> <p>2. omission de  [à lire nw]</p>	<p>1. Qedem: à abandonner</p> <p>2. Qaṭna: lire Qaṭanum (mimation)</p>	<p>Moyen Empire</p> <p>Forme la plus ancienne comprenant une mimation</p>
	<p><i>Ḳd-d-nw-m</i></p>	<p><i>Ḳd-nw-m</i></p> <p>Forme parfaite sans correction</p>	<p>1. Qedem: à abandonner</p> <p>2. Qaṭna: lire Qaṭanum (mimation)</p>	<p>Moyen Empire</p> <p>Forme ancienne comprenant une mimation</p>
	<p><i>Ḳd-d-nw-w</i></p>	<p><i>Ḳd-nw</i></p> <p>Forme correcte disparition de la mimation</p>	<p>1. Qedem: à abandonner</p> <p>2. Qaṭna: lire Qaṭna disparition de la mimation</p>	<p>Nouvel Empire</p> <p>Forme courte avec disparition de la mimation</p>

TABLEAU N° 3

Chronologie		Sources Textuelles			Archéologie
Relations Égypte -Anatolie	Hist. Égypte	Sources écrites en Égypte	Sources écrites en Anatolie	Sources Syr.-Pal.	
Rien d'attesté, mais il existe des relations internationales avec les villes syriennes de Byblos, d'Ebla et d'Ougarit.	Moyen Empire	<div style="border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block;">Sinouhé</div> 1. Titres de souverains étrangers connus par les langues sémitique, hourrite et en louvite. 2. $Kwt = \overline{\text{𐎏𐎗}} \overline{\text{𐎏𐎗}} =$ Qawé(?) désignation de la Cilicie plane, corrépondant à une forme anatolienne, supposée, <i>Qawa/i-z(z)u</i> .	1. Pas d'attestation de Qawé 2. On présume l'existence d'une forme <i>Qawa/i-z(z)u</i> , seulement attestée dans es documents anatoliens (inscription hiéroglyphique hittito-louvite de Karkemish) au X ^e siècle avant J.-C.	Pas d'attestation de Qawé	1. <i>Aegyptiaca</i> Découverts non seulement en Syrie, mais aussi en Anatolie (Adana en Cilicie, ...). Attention au contexte archéo-logique délicat. 2. Objets hittites découvertes de Tell el-Dab'a
Le nom du roi <i>hyksos</i> Khyan est attesté, sur des objets égyptiens, à Bagdad, en Crète et à Hattusa.	II ^e P. I.				

<p>1. XVIII^e dynastie relations pacifiques sous Thoutmosis III puis guerres sous les rois Suppiluliuma I^{er} et Amenhotep IV ou Toutankhamon</p>	<p style="text-align: center;">Nouvel Empire</p>	<p style="text-align: center;">Sinouhé Kî-y</p> <p>1. modification de la graphie 2. apparition du toponyme Code à la place de Qedem</p>	<p>Code Kî-d-w</p> <p>1. Qodéens = Louvites de S.-P. 2. Code = une contrée de S.-P. + Anat. Mérid. 3. Code est un état géo- politique = Tarkhunt- assa</p>	<p>1. Une attestation de Qawé dans la correspondance égypto-hittite entre Ramsès II et Hattusili III</p> <p>2. On présume l'existence d'une forme Qawa/iiz(z)u, seulement attestée dans les documents anatoliens (inscription hiéroglyphique hittito-louvite de Karkemish) au X^e siècle avant J.-C.</p>	<p>1. KURKuti dans une lettre de Tell el Amarna</p> <p>2. Qy dans des rit uels d'Ougarit</p>	<p>Découverte d'<i>aegyptitaca</i> dans tout le couloir syro-pales- tinien et, surtout, en Anatolie (ex.: l'épave de Kaş-Uluburun). Découverte d'objets hittites en Égypte (par exemple, à Pi-Ramsès/Qantir).</p>
<p>2. XIX^e dynastie Guerres sous Muwatalli II, Mursili III, Séthi I^{er} et Ramsès II puis paix sous Ramsès II et Hattusili III</p>						
<p>3. XX^e dynastie Disparition de l'empire hittite et apparition de nouveaux toponymes</p>						

Bibliographie

- AEO: cf. A. H. Gardiner (1947).
- Albright, W. F.
1950 «Cilicia and Babylonia under the Chaldean Kings», *BASOR* 120: 22-25.
- Archi, A.
1997 «Egyptians and Hittites in Contact», dans *L'impero ramesside, convegno internazionale in onore di Sergio Donadoni*, Quaderno VO 1: 1-15.
- Artzi, P.
2000 «The Diplomatic Service in Action: The Mitanni File», dans R. Cohen – R. Westbrook (éd.), *Amarna Diplomacy. The Beginning of International Relations*, Londres-Baltimore: 205-211.
- Aruz, J.
1998 «The Aegean and the Orient: The Evidence of Stamp and Cylinder Seals», dans E. H. Cline – D. Harris-Cline (éd.), *The Aegean and the Orient in the 2nd Millenium. Proceedings of the 50th Anniversary Symposium, Cincinnati, 18-20 April 1997*, *AEGAEUM* 18, Liège-Austin: 301-309.
- Astour, M. C.
1965 *Hellenosemitica. An Ethnic and Cultural Study in West Semitic Impact on Mycenaean Greece*, Leiden.
- Barns, J. W. B.
1952 *The Ashmolean Ostrakon of Sinuhe*, Londres-Oxford.
1967 «Sinuhe's Message to the King: A Reply to a Recent Article», *JEA* 53: 6-14.
- Bass, G. F.
1986 «A Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun (Kaş): 1984 Campaign», *AJA* 90: 269-296.
1987a «Excavations at Ulu Burun (Kaş): 1986 Campaign», *KST* 9/1: 371-388.
1987b «Splendors of the Bronze Age. Oldest Known Shipwreck Reveals», *National Geographic* 172/6: 692-733.
1991 «Evidence of Trade from Bronze Age Shipwrecks», dans N. H. Gale (éd.), *Bronze Age Trade in the Mediterranean. Papers Presented at the Conference Held at Rewley House, Oxford, in December 1989*, *SMA* 90, Jonsered: 69-82.
1998 «Sailing Between the Aegean and the Orient in the Second Millenium BC», dans E. H. Cline – D. Harris-Cline (éd.), *The Aegean and the Orient in the 2nd Millenium. Proceedings of the 50th Anniversary Symposium, Cincinnati, 18-20 April 1997*, *AEGAEUM* 18, Liège-Austin: 183-189.
1999 «The Hull and Anchor of the Cape Gelidonya Ship», dans Ph. P. Betancourt – V. Karageorghis – R. Laffineur – W.-D. Niemeier (éd.), *Meletemata. Studies in Aegean Archaeology Presented to Malcom H. Wiener as He Enters His 65th Year*, *AEGAEUM* 20, Liège-Austin: t. 1 21-24.
- Bass, G. F. – C. Pulak – D. Collon – J. M. Weinstein
1989 «The Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun: 1986 Campaign », *AJA* 93: 17-29.

- Beal, R.
1986 «The History of Kizzuwatna and the Date of the Šunnaššura Treaty», *Or* 55: 425-445.
- Beckman, G. M.
1996 *Hittite Diplomatic Texts*, Atlanta.
- Betrò, M. C.
1990 *Racconti di viaggio e di avventura dell'antico Egitto*, Brescia.
- Bietak, M.
1990 «Zur Herkunft des Seth von Avaris», *Ä&L* 1: 9-16.
1994 «Die Wandmalereien aus Tell el-Dab'a/'Ezbet Helmi. Erste Eindrücke», dans M. Bietak – J. Dorner – P. Jánosi – I. Hein (1994): 44-58.
1996 *Avaris: The Capital of the Hyksos. Recent Excavations at Tell el-Dab'a*, Londres.
1999 «Une citadelle royale à Avaris de la première moitié de la XVIII^e et ses liens avec le monde minoen», dans A. Caubet (éd.), *L'acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab'a (Égypte) et l'archéologie de la Méditerranée orientale (1800-1400 av. J.C.). Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel le 3 décembre 1994*, Paris: 29-81.
- Bietak, M. – J. Dorner – P. Jánosi – I. Hein
1994 «Neue Grabungsergebnisse aus Tell el-Dab'a und 'Ezbet Helmi im östlichen Nildelta (1989-2001)», *Ä&L* 4: 20-58.
- Blumenthal, E.
1982 *Altägyptische Reiseerzählungen. Die Lebensgeschichte des Sinuhe – Der Reisebericht des Wen-Amun*, Leipzig.
1995 *Die Erzählung des Sinuhe*, TUAT 3: Weisheit, Mythen und Epen 3, Gütersloh.
- Bittel, K.
1970 *Hattusha: Capital of the Hittites*, New York.
- Borchardt, L.
1926 «Jubiläumsbilder», *ZÄS* 61: 30-57.
- Borghouts, J. F.
1974 *Egyptische Sagen en Verhalen*, Bussum.
1983 «Ramses II en de Hittieten. Stelen over een huwelijksalliantie in de 13e eeuw voor Chr.», dans K. R. Veenhof (éd.), *Schrijvend verleden. Documenten uit het Oude Nabije Oosten vertaald en toegelicht*, Mededelingen en verhandelingen van het Vooraziatisch-Egyptisch genootschap (Ex Oriente Lux 13), Leiden: 16-24.
1984 «The First Hittite Marriage Record: Seth and the Climate», dans *Mélanges Adolphe Gutgub*, Montpellier: 13-16.
1986 «Duizend goden van Chatti en duizend goden van Egypte». *De relaties tussen Egypte en de Hettieten*, Schatten uit Turkije achtergronden, Leiden.

- Börker-Klähn, J.
1995 «Archäologische Anmerkungen zum Alter des Bild-Luwischen», dans O. Carruba – G. Mauro (éd.), *Atti del II Congresso internazionale di Hittitologia, Pavia, 28 Giugno - 2 Luglio 1993*, Studia Mediterranea 9, Pavie: 39-47.
- Bossert, H. T.
1942 *Altanatolien. Kunst und Handwerk Kleinasien von den Anfängen bis zum völligen Aufgehen in der griechischen Kultur*, Berlin.
- Broadhurst, Cl.
1992 «Religious Considerations at Qadesh, and the Consequences for the Artistic Depiction of the Battle», dans A. B. Lloyd (éd.), *Studies in Pharaonic Religion and Society in honour of J. Gwyn Griffiths*, Londres: 77-81.
- Bryan, B. M.
2000 «The Egyptian Perspective on Mittani», dans R. Cohen – R. Westbrook (éd.), *Amarna Diplomacy. The Beginning of International Relations*, Londres-Baltimore: 71-84.
- Bryce, Tr.
1998 *The Kingdom of the Hittites*, Oxford-New York.
2003 «History», dans H. Cr. Melchert (éd.), *The Luwians, HdO 68*, Leiden-Boston: 27-127.
- Buchholz, H. G.
1988 «Der Metallhandel des zweiten Jahrtausends im Mittelmeerraum », dans M. Heltzer – E. Lipinski (éd.), *Society and Economy in the Eastern Mediterranean (c. 1500-1000 B.C.). Proceedings of the International Symposium held at the University of Haifa from the 28th of April to the 2nd of May 1985*, OLA 23, Leuven: 187-228.
- Cabrol, A.
2000 *Amenhotep III. Le Magnifique*, Paris.
- Cancik, H.
2002 «“Das ganze Land Het”. “Hethiter” und die luwischen Staaten in der Bibel», dans *Die Hethiter und ihr Reich: das Volk der 1000 Götter, Kunst und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland, 18. Januar-28. April 2002*, Stuttgart: 30-33.
- Capart, J.
1900 «Mélanges», *Recueil de travaux relatifs à la philologie et l'archéologie égyptienne et assyrienne* 22: 105-112.
- Carruba, O.
1976 «Le relazioni fra l'Anatolia e l'Egitto interno alla metà del II millennio A.C.», *OA* 15: 295-309.
1995 «Ahhija e Ahhijawa, la Grecia e l'Egeo», dans Th. P. J. van den Hout – J. de Roos (éd.), *Studio historiae ardens. Ancient Near Eastern Studies Presented to Philo H. J. Houwink ten Cate*, Istanbul-Leiden: 7-21.
2002 «The Relations between Greece and Egypt in the 2nd Millennium B.C.», dans T. A. Bacs (éd.), *A Tribute to Excellence. Studies offered in Honor of Ernő Gáál*, Ulrich Luft, László Török, Studia Aegyptiaca 17, Budapest: 139-154.

- Casabonne, O.
2004 *La Cilicie à l'époque achéménide*, Persika 3, Paris.
- Casabonne, O. – J. De Vos,
2005 «Chypre, Rhodes et l'Anatolie méridionale: la question ionienne», *RANT* 2 [à paraître].
- Caubet, A.
1999 «Introduction», dans A. Caubet (éd.), *L'acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab'a (Égypte) et l'archéologie de la Méditerranée orientale (1800-1400 av. J.-C.)*. Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel le 3 décembre 1994, Paris: 9-17.
- Černý, J.
1976 *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge.
- Chabas, Fr.
1866 *Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc. au XIV^e siècle avant notre ère*, Châlon-sur-Saône.
- Cline, E. H.
1998 «Amenhotep III, the Aegean, and Anatolia», dans E. H. Cline – D. O'Connor (éd.), *Amenhotep III. Perspectives on His Reign*, Michigan: 236-250.
2001 «Hittites», dans D. B. Redford (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, Oxford: t. 2 111-114.
- Cohen, R. – R. Westbrook
2000 «Introduction: The Amarna System», dans R. Cohen – R. Westbrook (éd.), *Amarna Diplomacy. The Beginning of International Relations*, Londres – Baltimore: 1-12.
- Cornil, P. – R. Lebrun
1975-1976 «Fragments hittites relatifs à l'Égypte», *OLP* 6/7: 83-108.
- Crum, W. E.
1972 *A Coptic Dictionary*, Oxford.
- Darcque, P.
1999 «La Grèce mycénienne à la fin du II^e millénaire avant J.-C.», dans A. Caubet (éd.), *L'acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab'a (Égypte) et l'archéologie de la Méditerranée orientale (1800-1400 av. J.-C.)*. Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel le 3 décembre 1994, Paris: 223-235.
- Darnell, J. C.
1991 «Supposed depictions of Hittites in the Amarna Period», *SAK* 18: 113-140.
- Davesnes, A. – A. Lemaire – H. Lozachmeur
1987 «Le site archéologique de Meydancikkale (Turquie): du royaume de Pirindu à la garnison ptolémaïque», *CRAI* année 1987: 359-381.
- Davies, N. de G.
1933 *The Tombs of Menkheperasonb, Amenmos, and another (Nos. 86, 112, 42, 226)*, EES TTS 5, Londres.

- Davis, D.
1990 «An Early Treaty of Friendship between Egypt and Hatti», *BACE* 1: 31-37.
- De Bruyn, M. J.
1989 «The Battle of Qadesh: Some Reconsiderations», dans O. M. C. Haex – H. H. Curves – P. M. M. G. Akkermans (éd.), *To the Euphrates and Beyond. Archaeological Studies in honour of Maurits N. van Loon*, Rotterdam: 135-165.
- Del Monte, G. F.
1992 *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte. Supplement*, RGTC 6/2, Wiesbaden [RGTC 6/2].
- Del Monte, G. F. – J. Tischler
1978 *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte*, RGTC 6/1, Wiesbaden [RGTC 6/1].
- De Moor, J. C. – P. Sanders
1991 «An Ugaritic Expiation Ritual and its Old Testament Parallels», *UF* 23: 283-300.
- De Tarragon, J. M.
1989 *Textes ougaritiques. Les rituels*, LAPO, Paris.
- De Vos, J.
2001 «Scarabées et sceaux égyptisants», dans H. Poncy – O. Casabonne – J. De Vos – M. Egetmeyer – R. Lebrun – A. Lemaire (2001): 21-37.
2002 *Les Louvites au II^e millénaire avant J.-C. Recherches lexicographiques et géographiques autour du toponyme égyptien Qode*, Mémoire inédit de licence en orientalisme, Louvain-la-Neuve.
2003 «À propos des *aegyptiaca* d'Asie Mineure datés du deuxième millénaire avant J.-C.», *Hethitica* 15: 43-63.
2004a «Les représentations égyptiennes de Khattusili III. À propos de l'usage des empreintes de sceaux royaux par la chancellerie égyptienne», dans M. Mazoyer – O. Casabonne (éd.), *Antiquus Oriens Mélanges offerts au professeur R. Lebrun*, Kubaba, Série Antiquité, Paris: t. 1^o: 175-200.
2004b «Relations between Egypt and Cilicia during the 2. Millenium B.C.», dans *European Union Mosaic Programme. Mersin Region Steeped in Ancient History and Culture*, Mersin: 57-58 [moyennant quelques corrections indispensables].
2004c «Les Louvites dans les textes égyptiens. Quelques réflexions à propos du toponyme Qawê», Mémoire de DEA inédit, Louvain-la-Neuve.
2004d «La grande lyre symétrique en Égypte. Quelques réflexions sur les Asiati-ques en Égypte», *Collquium Anatolicum* 3 [à paraître].
2005 «Le Tabal dans les sources égyptiennes et bibliques», *RANT* 2 [à paraître].
- Desideri, P. – A. M. Jasink
1990 *Cillicia. Dell'eta di Kizuwatna alla conquista macedone*, Turin.
- Desroches-Noblecourt, Chr.
1996 *Ramsès II. La véritable histoire*, Paris.

- Dietrich, M. – O. Loretz
1980 «Das Land Qṯ», *UF* 12: 390.
- Dietrich, M – O. Loretz – J. Sanmartín
1976 *Die keilalphabetischen Texte aus Ugarit*, t. 1, AOAT 24/1, Kevelaer-Neukirchen-Vluyn [KTU].
- Drenkhahn, R.
1967 «Ausländer (Hethiter und Marijannu?) in Amarna», *MDAIK* 22: 60-63.
- Edel, E.
1960 «Der geplante Besuch Hattušiliš III. in Ägypten», *MDOG* 92: 15-20.
1963 «Zur Schwurgötterliste des Hethitervertrags», *ZÄS* 90: 31-35.
1969 «Die Teilnehmer der ägyptisch-hethitischen Friedensgesandtschaft im 21. Jahr Ramses' II», *Or* 38 : 177-186.
1975 «Neue Identifikationen topographischer Namen in der konventionellen Namenszusammenstellung des Neuen Reiches», *SAK* 3: 49-73.
1980 «Die Orstnamenlisten in den Tempeln von Aksha, Amarah und Soleb im Sudan», *BN* 11: 63-79.
1994 *Die ägyptische-hethitische Korrespondenz aus Boghazkoi in babylonischer und hethitischer Sprache*, *RWAkW* 77/1-2, Düsseldorf.
1997 *Die Vertrag zwischen Ramses II. von Ägypten und Hattušili III. von Hatti*, Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 95, Berlin.
- Eder, C.
1996 *Die ägyptischen Motive in der Glyptik des östlichen Mittelmeerraumes zu Anfang des 2. Jts. V.Chr.*, *OLA* 71, Leuven.
- El-Saady, H.
1999 «The External Royal Envoys of the Ramessides: A Study on the Egyptian Diplomats», *MDAIK* 55: 411-425.
- Erman, A.
1923 *Die Literatur der Aegypter. Gedichte, Erzählungen und Lehrbücher aus dem 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, Leipzig.
- Erman, A. – H. Grapow
1926-1963 *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, Leipzig [Wb.].
- Faulkner, R. O.
1962 *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford.
- Fecht, G.
1984a «Das "Poème" über die Qades-Schlacht», *SAK* 11: 281-333.
1984b «Ramses II und die Schlacht bei Qadisch (Qid.a)», *GM* 80: 23-57.
- Feucht, E.
1990 «Kinder fremder Völker in Ägypten», *SAK* 17: 177-204.

- Forlanini, M.
2001 «Quelques notes sur la géographie historique de la Cilicie», dans É. Jean – A. M. Dinçol – S. Durugönül (éd.), *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux (2^e millénaire av. J.-C. – 4^e siècle ap. J.-C.)*. Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul, 2-5 novembre 1999, Varia Anatolica 13, Istanbul-Paris: 553-563.
- Foster, J. L.
2001 *Ancient Egyptian Literature. An Anthology*, Austin.
- Freu, J.
1980 *Luwija. Géographie historique des provinces méridionales de l'Empire hittite: Kizzuwatna, Arzawa, Lukka, Milawata*, LAMA 6/2, Nice.
- 1995 «De l'ancien royaume au nouvel empire : les temps obscurs de la monarchie hittite», dans O. Carruba – G. Mauro (éd.), *Atti del II Congresso internazionale di Hittitologia, Pavia, 28 Giugno - 2 Luglio 1993*, SMEA 9, Pavie: 133-148.
- 1996 «The History of Kizzuwatna and the Date of the Šunaššura Treaty», *Or* 55: 424-445.
- 2001 «De l'indépendance à l'annexion. Le Kizzuwatna et le Hatti aux XVI^e et XV^e siècles avant notre ère », dans É. Jean – A. M. Dinçol – S. Durugönül (éd.), *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux (2^e millénaire av. J.-C. – 4^e siècle ap. J.-C.)*. Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul, 2-5 novembre 1999, Varia Anatolica 13, Istanbul-Paris: 13-36.
- Gabolde, M.
1998 *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, Lyon.
- Gálan, J. M.
1998 *Cuatro Viajes en la Literatura del Antiguo Egipto*, Madrid 1998.
- Gale, N. H.
1991 «Copper Oxhide Ingots: Their Origin and Their Place in the Bronze Age Metals Trade in the Mediterranean», dans N. H. Gale (éd.), *Bronze Age Trade in the Mediterranean. Papers Presented at the Conference Held at Rewley House, Oxford, in December 1989*, SMA 90, Jonsered: 197-239.
- Gardiner, A. H.
1909 *Die Erzählung des Sinuhe und die Hirtengeschichte*, Hieratische Papyrus Berlin 5, Berlin.
- 1916 *Notes on the Story of Sinuhe*, Paris.
- 1947 *Ancient Egyptian Onomastica*, Oxford [AEO].
- 1982 *Egyptian Grammar, being an Introduction to the Study of Hieroglyphes*, 3^{ème} éd. révisée, Oxford.
- Gates, Ch.
2001 «Research in Late Bronze Age and Iron Ages Cilicia: Whence and Whither?», dans É. Jean – A. M. Dinçol – S. Durugönül (éd.), *La Cilicie:*

espaces et pouvoirs locaux (2^e millénaire av. J.-C. – 4^e siècle ap. J.-C.). Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul, 2-5 novembre 1999, Varia Anatolica 13, Istanbul-Paris: 265-268.

- Gauthier, H.
1925-1931 *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques, Le Caire.*
- Gestoso, Gr. N.
1992 *La política exterior egipcia en la época de El Amarna, Buenos Aires.*
2001 «Las relaciones de intercambio entre Egipto y el mundo egeo durante la época de El Amarna», dans A. Daneri Rodrigo (éd.), *Relaciones de intercambio entre Egipto y el Mediterráneo Oriental (IV-I Milenio A.C.)*, Buenos Aires: 79-101.
- Goedicke, H.
1965 «Sinuhe's Reply to the King's Letter», *JEA* 51: 29-47.
1992 «Where Did Sinuhe Stay in Asia (Sinuhe B 29-31)?», *CdE* 67: 28-40.
- Goetze, A.
1940 *Kizzuwatna and the Problem of Hittite Geography, New Haven.*
1962 «Cilicians», *JCS* 16: 48-58.
- Görg, M.
1976 «Hiwwiter im 13. Jahrhundert v. Chr.», *UF* 8: 53-55.
1980 «Drei weitere Belege für bekannte asiatische Ortsnamen aus Ägypten», *BN* 11: 14-16.
1983 «"Fremdländer" und "Rebellen" in einer ägyptischen Namenliste», *BN* 22: 16-20.
1988 «Von "Taḥṣi" nach "Ḥattī"», *BN* 45: 22-25.
1989a «Weitere Asiatische Toponyme in den Listen von Amara-West », dans M. Görg (éd.), *Beiträge zur Zeitgeschichte der Anfänge Israels. Dokumente – Materialien – Notizen, ÄuAT 2, Wiesbaden: 108-114* [rééd. de Görg 1986].
1989b «"Fremdländer" und "Rebellen" in einer ägyptischen Namenliste», dans M. Görg (éd.), *Beiträge zur Zeitgeschichte der Anfänge Israels. Dokumente – Materialien – Notizen, ÄuAT 2, Wiesbaden: 6-10* [rééd. de Görg 1983].
- Green, M.
1983 «The Syrian and Lebanese Topographical Data in the Study of Sinuhe», *CdE* 58: 38-59.
- Grimal, N.
1988 *Histoire de l'Égypte ancienne, Le Livre de Poche. Références 416, Paris.*
- Guidotti, M. Cr. – F. Pecchioli Daddi – E. Bresciani – S. Curto
2002 «Qadesh 1275 A.C. Fura vera gloria?», *Archeologia viva. Storia* 95: 24-47.
- Gutgesell, M.
1984 *Der Friedenvertrag Ramses und die Hethiter. Geheimdiplomatie im Alten Orient, Hildesheim.*

- Harari, I. E.
1980 «Social Aspects of the Treaty Signed by Ramses II and Hattusili», *Serapis* 6: 57-61.
- 1988 «À propos d'une clause essentielle du traité entre Ramses II et Hattusili», *DE* 10: 89-94.
- 1990 «The Historical Meaning of the Legal Words Used in the Treaty Established between Ramesses II and Hattusili III, in Year 21 of the Reign of Ramesses II», dans S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology Presented to Miriam Lichtheim*, Jerusalem: 422-435.
- Hawkins, J. D.
1975 «The Negatives in Hieroglyphic Luwian», *Anatolian Studies* 25: 119-156.
- 1980 «The Logogram "LITUUS" and the Verbs "to See" in Hieroglyphic Luwian», *Kadmos* 19/2: 123-148.
- 2000 *Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions. I: Inscriptions of the Iron Age*, Berlin-New York.
- Hayes, W. C.
1951 «Inscriptions from the Palace of Amenhotep III», *JNES* 10: 35-56, 82-111, 156-183 et 231-242.
- Helck, H. W.
1960 «Die ägyptische Verwaltung in den syrischen Besitzungen», *MDOG* 92: 1-13.
- 1971 *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, 2^e éd., *ÄA* 5, Wiesbaden.
- 1976 «Ägyptische Statuen im Ausland. Ein chronologisches Problem», *UF* 8: 101-115.
- 1977 «Hethiter und Ägypter», *LÄ* 2: col. 1176-1178.
- 1979 *Die Beziehungen Ägyptens und Vorderasiens zur Ägäis bis ins 7. Jahrhundert v. Chr.*, Darmstadt.
- 1980a «Kizzuwadna», *LÄ* 3: col. 443-444.
- 1980b «Kleinasien», *LÄ* 3: col. 451-452.
- 1989 «Grundsätzliches zur sog. "Syllabischen Schreibung"», *SAK* 16: 121-143.
- Herdner, A.
1963 *Corpus des tablettes en cunéiformes alphabétiques découvertes à Ras Shamra-Ugarit de 1929 à 1939*, Mission de Ras Shamra 10, Paris [CTA].
- Hoch, J. E.
1994 *Semitic Words in Egyptian Texts of the New Kingdom and Third Intermediate Period*, Princeton.
- Holthoer, R.
1993 «Hittite Origin of the "Syrian" Winejars», dans *Atti del VI Congresso Internazionale di Egittologia*, Turin: t. 1 313-316.
- Hornung, E.
1996 *Altägyptische Dichtung*, Stuttgart.

- Hughes-Brock, H.
1992 «Ivory and Related Materials and Some Recent Work on Bronze Age Relations Between Egypt and the Aegean», *DE* 23: 23-37.
- İpek, I. – A. Lemaire – R. Tekoğlu – A. K. Tosun
2000 «La bilingue royale louvito-phénicienne de Çineköy», *CRAIBL* année 2000: 961-1006.
- Jasink, A. M.
1995 *Gli stati neo-Ittiti. Analisi delle fonti scritte e sintesi storica*, *Studia Mediterranea* 10, Pavie.
2001 «Kizzuwatna and Tarḫuntašša: Their Historical Evolution and Interactions with Ḫatti», dans É. Jean – A. M. Dinçol – S. Durugönül (éd.), *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux (2^e millénaire av. J.-C. – 4^e siècle ap. J.-C.)*. Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul, 2-5 novembre 1999, *Varia Anatolica* 13, Istanbul-Paris: 47-56.
- Jean, É.
1995 «L'implantation hittite en Syrie du Nord au Bronze Récent», *Sources travaux historiques* 36-37: 39-48.
2001 «La Cilicie: pluralité et unité (quelques remarques introductives)», dans É. Jean – A. M. Dinçol – S. Durugönül (éd.), *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux (2^e millénaire av. J.-C. – 4^e siècle ap. J.-C.)*. Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul, 2-5 novembre 1999, *Varia Anatolica* 13, Istanbul-Paris: 5-12.
- Jirku, A.
1937 *Die ägyptischen Listen palästinensischer und syrischer Ortsnamen, in Umschrift und mit historisch-archäologischem Kommentar herausgegeben*, *Klio* 38 n.s. 25, Leipzig.
- Joannès, Fr.
1991 «L'Asie mineure méridionale d'après la documentation cunéiforme d'époque néo-babylonienne», *AnAnt* 1 (= BIFÉA 32): 261-266.
1997 «Le monde occidental vu de Mésopotamie, de l'époque néo-babylonienne à l'époque hellénistique», *Transeuphratène* 13: 141-153.
- Kadry, A.
1981 «Some Comments on the Qadesh Battle», *Supplément au BIFAO* 81: 47-55.
- Kitchen, K. A.
1964 «Some New Light on the Asiatic Wars of Ramesses II», *JEA* 50: 47-70.
1975-1990 *Ramesseid Inscriptions. Historical and Biographical*, Oxford [KRI].
1994 «Sinuhe's Foreign Friends and Papyri (Coptic) Greenhill 1-4», dans C. Eyre – A. Leahy – L. Montagno-Leahy (éd.), *The Unbroken Reed. Studies in the Culture and Heritage of Ancient Egypt in Honour of A. F. Shore*, Londres: 161-169.
1999a *Ramesseid Inscriptions. Translated and Annotated: Notes and Comments*, Oxford [RITANC II].

- 1999b «Notes on a Stela of Ramesses II from near Damascus», GM 173: 133-137.
- Klengel, H.
1992 *Syria 3000 to 300 B.C. A Handbook of Political History*, Berlin.
- 1999 *Geschichte des Hethitischen Reiches*, HdO 38, Leiden.
- 2002a «Die Geschichte des hethitischen Reiches», dans *Die Hethiter und ihr Reich: das Volk der 1000 Götter, Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland*, 18. Januar - 28. April 2002, Stuttgart: 62-73.
- 2002b *Hatuschili und Ramses. Hethiter und Ägypter - ihr langer Weg zum Frieden*, Mainz am Rhein.
- Klock-Fontanille, I.
1998 *Les Hittites, Que sais-je? 3349*, Paris.
- Koch, R.
1990 *Die Erzählung des Sinuhe*, Bibliotheca Aegyptiaca 17, Bruxelles.
- KRI: cf. K. A. Kitchen (1975-1990).
- Kümmel, H. M.
1976-1980 «Kizzuwatna», RIA 5: 627-631.
- Kuschke, A.
1984 «Qadesh», LÄ 5: col. 27-37.
- Lackenbacher, S.
1995 «Une correspondance entre l'administration du pharaon Merneptah et le roi d'Ougarit», dans M. Yon - M. Sznycer - P. Bordieuil (éd.) *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C. Actes du Colloque International paris, 28 juin-1er juillet 1993*, RSO 11, Paris: 77-83.
- Lalouette, Cl.
1987 *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte. Mythes, contes et poésie*, Paris.
- Laroche, E.
1960 *Les hiéroglyphes hittites I*, Paris.
- Leahy, M. A.
1978 *Excavations at Malkata and the Birket Habu 1971-1974. The Inscriptions*, Egyptology Today 2/4, Warminster.
- Lebrun, R.
2000 *Les Louvites au 1^{er} millénaire dans la Syrie du nord. Conférence donnée au Collège de France par le professeur René Lebrun, le 14 février 2000*, s.l [texte inédit].
- 2001 «Sceau hittite», dans H. Poncy - O Casabonne - J. De Vos - M. Egetmeyer - R. Lebrun - A. Lemaire (2001): 20.
- Lefébvre, G.
1927 «Stèle de l'an V de Méneptah», ASAE 27: 19-30.
- Lemaire, A.
1991 «Recherches de topographie historique sur le pays de Qué (IX^e-VII^e siècle av. J.-C.)», AnAnt 1 (= BIFÉA 32): 267-275.

- 1993 «Ougarit, Oura et la Cilicie vers la fin du XIII^e s. av. J.-C.», *UF* 25: 227-235.
- 2000a «Tarshish-Tarsisi: problème de topographie historique biblique et assyrienne», dans *Mélanges Zecharia Kallai*, Leiden-Boston-Cologne: 44-62.
- 2000b «II. Inscription phénicienne», dans I. Ipek – A. Lemaire – R. Tekoğlu – A. K. Tosun (2000): 990-1002.
- 2001 «Les langues du royaume de Sam'al aux IX^e-VIII^e s. av. J.-C. et leurs relations avec le royaume de Qué», dans É. Jean – A. M. Dinçol – S. Durugönül (éd.), *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux (2^e millénaire av. J.-C. – 4^e siècle ap. J.-C.)*. Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul, 2-5 novembre 1999, *Varia Anatolica* 13, Istanbul-Paris: 185-193.
- Lesko, L. H.
1980 «The Wars of Ramses III», *Serapis* 6: 83-86.
- Lichteim, M.
1973 *Ancient Egyptian Literature. A Book of Readings*, t. 1: *The Old and Middle Kingdoms*, Berkley-Los Angeles-Londres.
- Liebowitz, H. A.
1978 «The Impact of the Art of Egypt on the Art of Syria and Palestine», dans D. Schmandt-Besserat (éd.), *Immortal Egypt. Invited Lectures on the Middle East at the University of Texas at Austin*, Malibu: 27-36.
- Liverani, M.
1963 *Introduzione alla storia dell'Asia Anteriore antica*, Rome.
- 1988 *Antico Oriente: storia, società, economia*, Rome-Bari.
- 1995 «Le royaume d'Ougarit», dans M. Yon – M. Szynger – P. Bordieuil (éd.) *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C. Actes du Colloque International paris, 28 juin-1^{er} juillet 1993*, *RSO* 11, Paris: 4-54.
- Loprieno, A.
2001 *La pensée et l'écriture: Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne. Quatre séminaires à l'École Pratique des Hautes Études, Section des Sciences religieuses (15-27 mai 2000)*, Paris.
- Macqueen, J. G.
1999 *The Hittites and their Contemporaries in Asia Minor*, éd. révisée et augmentée, Londres.
- Maspero, G.
1901 «Notes sur le rapport de M. Legrain», *ASAE* 2: 281-284.
- Mayer, W – R. Mayer-Opificius
1994 «Die Schlacht bei Qadeš. Der Versuch einer neuen Rekonstruktion», *UF* 26: 321-368.
- Melchert, H. Cr.
1993 *Cuneiform Luwian Lexicon*, *Lexica Anatolica* 2, Chapel Hill [version de 1993 accessible sur www.unc.edu/%7Emelchert/LUVLEX.pdf]
- 2003a «Language», dans H. Cr. Melchert (éd.), *The Luwians*, *HdO* 68, Leiden-Boston: 170-210.

- 2003b «Prehistory», dans H. Cr. Melchert (éd.), *The Luwians*, HdO 68, Leiden-Boston: 8-26.
- 2003c «Introduction», dans H. Cr. Melchert (éd.), *The Luwians*, HdO 68, Leiden-Boston: 1-7.
- Meier, S. A.
2000 «Diplomacy and International Marriages», dans R. Cohen – R. Westbrook (éd.), *Amarna Diplomacy. The Beginning of International Relations*, Londres-Baltimore: 165-173.
- Meriggi, P.
1967 *Manuale di Eteo geroglifico. Parte II: Testi - 2^a e 3^a serie*, Inculabula Graeca 15, Rome.
- Merrillees, R. S.
1998 «Egypt and the Aegean», dans E. H. Cline – D. Harris-Cline (éd.), *The Aegean and the Orient in the 2nd Millenium. Proceedings of the 50th Anniversary Symposium, Cincinnati, 18-20 April 1997*, AEGAEUM 18, Liège-Austin: 149-155.
- Mertens, P.
1960 «Les peuples de la mer», *CdE* 35: 65-88.
- Moran, W. L.
1987 *Les lettres d'el-Amarna, correspondance diplomatique du pharaon*, LAPO 13, Paris.
- Morenz, L. D.
1997 «Kanaanäisches Lokalkolorit in der Sinuhe-Erzählung und die Vereinfachung des Urtextes», *ZDPV* 113: 1-18.
- Morris, S. P.
1998 «Daidalos and Kothar: The Future of their Relationship», dans E. H. Cline – D. Harris-Cline (éd.), *The Aegean and the Orient in the 2nd Millenium. Proceedings of the 50th Anniversary Symposium, Cincinnati, 18-20 April 1997*, AEGAEUM 18, Liège-Austin: 281-288.
- Müller, W. M.
1893 *Asien und Europa nach altägyptischen Denkmälern*, Leipzig.
- Nibbi, A.
1985 *Wenamun and Alashiya Reconsidered*, Oxford.
- Obsomer, Cl.
1999 «Sinouhé l'Égyptien et les raisons de son exil», *Le Muséon* 112: 207-271.
- 2003a «Récits et images de la bataille de Qadach. En quoi Ramsès II transforma-t-il la réalité?», dans L. van Ypersele (éd.), *Imaginaires de guerre. L'histoire entre mythe et réalité, Actes du colloque, Louvain-la-Neuve, 3-5 mai 2001*, Louvain-la-Neuve: 339-367.
- 2003b «Ramsès II face aux événements de Qadesh: pourquoi deux récits différents?», dans M. Baud – N. Grimal (éd.), *Événement, récit, histoire officielle. L'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques*, Études d'égyptologie 3, Paris: 87-95.

- Oosthoek, A. L.
1989 *La représentation des Hittites dans les documents égyptiens*, mémoire de licence inédit, Louvain-la-Neuve.
- 1992 «Hittite ou pas hittite? Trois représentations à caractère hybride», dans C. Obsomer – A. L. Oosthoek (éd.), *Amosiadès. Mélanges offerts au Professeur Claude Vandersleyen par ses anciens étudiants*, Louvain-la-Neuve: 335-346.
- Osing, J.
1992 «La liste des toponymes égéens au temple funéraire d'Aménophis III», dans J. Osing, *Aspects de la culture pharaonique: quatre leçons au Collège de France (février-mars 1989)*, *MémAcInsc n.s.*, 12, Paris: 25-36.
- Panagiotopoulos, D.
2001 «Keftiu in Context: Theban Tomb-Paintings as a Historical Source», *Oxford Journal of Archaeology* 20/3: 263-283.
- Pardee, D.
2000 *Les textes rituels*, RSO 12, Paris.
- Parkinson, R. B.
1997 *The Tale of Sinuhe and other Ancient Egyptian Poems 1940-1640 BC*, Oxford.
- Parpola, S.
1970 *Neo-Assyrian Toponyms*, AOAT 6, Neukirchen-Vluyn.
- Peterson, B. J.
1965 «Zur Schreibung hethitischer Personennamen im Ägyptischen», *Orientalia Suecana* 13: 3-8.
- Pintore, F.
1978 *Il matrimonio interdinstico nel vicino Oriente anticomatrimonio*, Rome.
- PM
cf. B. Porther – R. Moss – J. Malek (1934-1998).
- Poncy, H. – O. Casabonne – J. De Vos – M. Egetmeyer – R. Lebrun – A. Lemaire
2001 «Sceaux du musée d'Adana: groupe du "Joueur de lyre" (VIII^e siècle av. J.-C.), sceaux en verre et cachets anépigraphes d'époque achéménide, scarabéides inscrits, scarabées et sceaux égyptisants», *AnAnt* 9: 9-37.
- Porada, E.
1984 «The Cylinder Seal from Tell el-Dab'a», *AJA* 88: 485-488.
- Porter, B – R. Moss – J. Malek
1934-1998 *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Painting*, Oxford [PM].
- Pulak, C.
1988 «The Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun, Turkey: 1985 Campaign», *AJA* 92: 1-37.
- 1991 «Ulu Burun batığı kazısı (Kaş): 1990 kampanyası», *KST* 13/1: 385-402.
- Pusch, E. B.
1989 «Ausländisches Kulturgut in Qantir-Piramesse», dans S. Schoske (éd.), *Akten des Vierten Internationalen ägyptologen Kongresses München 1985*, BSAK 2, Hamburg: t. 2 249-256.

- 1990 «Metallverarbeitende Werkstätten der frühen Ramessidenzeit in Qantir-Piramesse/Nord – Ein Zwischenbericht», *Ä&L* 1: 75-113.
- 1993a «Pi-Ramesses-beliebt von Amun, Hauptquartier Deiner Streitwagentruppen. Ägypter und Hethiter in der Delta-Residenz der Ramessiden», *AW* 24: 126-144 [version allemande de Push 1993b].
- 1993b «“Pi-Ramesses-Beloved-of-Amun, Headquarters of thy Chariotry” – Egyptians and Hittites in the Delta Residence of the Ramessides», dans A. Eggebrecht (éd.), *Pelizaeus-Museum Hildesheim Guidebook – The Egyptian Collection*, Mayence: 126-144 [version anglaise de Push 1993a].
- Quack, J. Fr.
2002 «Da wurden diese zwei großen Länder zu einem Land. Die Beziehungen zwischen Hattusa und Ägypten im Lichte ihrer diplomatischen Korrespondenz», dans *Die Hethiter und ihr Reich: das Volk der 1000 Götter, Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland, 18. Januar - 28. April 2002*, Stuttgart: 288-293.
- Rainey, A. F.
1996 *Canaanite in the Amarna Tablets. A Linguistic Analysis of the Mixed Dialect Used by the Scribes from Canaan*, HdO 25, Leiden-New York-Cologne.
- Rainey, A. F. – Z. Cochavi-Rainey
1990 «Comparative Grammatical Notes on the Treaty Between Ramses II and Hattusili III», dans S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology Presented to Miriam Lichtheim*, Jerusalem: 796-823.
- Ray, J.
1992 «Are Egyptian and Hittite related?», dans A. B. Lloyd (éd.), *Studies in Pharaonic Religion and Society in Honour of J. Gwyn Griffiths*, EES OP 8, Londres: 124-127.
- Redford, D. B.
1982 *Egypt, Canaan and Israel in Ancient Times*, Princeton.
1992 *Egypt, Canaan, and Israel in Ancient Times*, Princeton.
- Rehak, P.
1998 «Aegean Natives in the Theban Tomb Paintings: the Keftiu Revisited», dans E. H. Cline – D. Harris-Cline (éd.), *The Aegean and the Orient in the 2nd Millenium. Proceedings of the 50th Anniversary Symposium, Cincinnati, 18-20 April 1997*, AEGAEUM 18, Liège-Austin: 39-50.
- Rehak, P. – J. G. Younger
1998 «International Styles in Ivory Carving in the Bronze Age», dans E. H. Cline – D. Harris-Cline (éd.), *The Aegean and the Orient in the 2nd Millenium. Proceedings of the 50th Anniversary Symposium, Cincinnati, 18-20 April 1997*, AEGAEUM 18, Liège-Austin: 229-255.
- RGTC 6/1 cf. G. F. Del Monte – J. Tischler (1978).
- RGTC 6/2 cf. G. F. Del Monte (1992).
- RITANC II cf. K. A. Kitchen (2003).

- Roeder, G.
1919 *Ägypter und Hethiter*, Der Alte Orient 20, Leipzig.
1927 *Altägyptische Erzählungen und Märchen*, Gênes.
- Rowton, M. B.
1959 «The Background of the Treaty between Ramses II and Hattusilis III», *JCS* 1: 1-11.
- Sandars, N. K.
1985 *The Sea Peoples*, 2^e, Londres.
- Satzinger, H.
1989 «Egyptiana 'Ayin in variation with D», *LingAeg* 6: 141-151.
- Savaş, S. Ö.
1998 *Divine, Personnal and Geographical Names in the Anatolian (Hittite - Luwian) Hieroglyphic Inscriptions*, Istanbul.
- Scandone-Matthiae, G.
1979 «Un oggetto faraonico della XIII dinastia dalla "Tomba del Signore dei Capridi», *SEb* 1: 33-43.
1979-1980 «Ebla et l'Égypte à l'Ancien et au Moyen Empire», *Les Annales archéologiques arabes syriennes* 29-30: 189-199.
1982 «Ebla und Aegypten im Alten und Mittleren Reich», *AW* 13: 14-17.
1984 «La statuaria regali egiziana del Medio Regno in Siria. Motivi di una presenza», *UF* 16: 181-188.
1989 «Un sphinx d'Amenemhat III au Musée d'Alep», *RdE* 40: 125-129.
1994 «La cultura egiziana a Biblo attraverso le testimonianze materiali», dans E. Acquaro - F. Mazza - S. Ribichini - G. Scandone - P. Xella (éd.), *Biblo. Una città e la sua cultura. Atti del Colloquio Internazionale (Roma, 5-7 dicembre 1990)*, Collezione di Studi Fenici 34, Rome: 37-48.
1997a «Témoignages de piété égyptienne en Palestine et en Syrie à l'époque ramesside», dans *L'impero ramesside. Convegno internazionale in onore di Sergio Donadoni*, Quaderno VO 1, Rome: 163-172.
1997b «The Relations Between Ebla and Egypt», dans E. D. Oren, *The Hyksos: New Historical and Archaeological Perspectives*, Philadelphie: 415-427.
2000 «Art et politique: les images de Pharaon à l'étranger», *Ä&L* 10: 187-193.
- Schenkel, W.
1986 «Syllabische Schreibung», *LÄ* 6: col. 114-122.
- Schmidt, K.
2002 *Friede durch Vertrag. Der Friedensvertrag von Kadesch von 1270 v. Chr., der Friede des Antalkidas von 386 v. Chr. und der Friedensvertrag zwischen Byzanz und Persien von 562 n. Chr.*, Frankfurt am Main.
- Schneider, Th.
1992 *Asiatische Personennamen in ägyptischen Quellen des Neuen Reiches*, OBO 114, Göttingen.

- 1993 «Asiatic personal Names from the New Kingdom. An Outline with Supplements», dans *Atti del VI Congresso Internazionale di Egittologia*, Turin: to 1 453-470.
- 1998 *Ausländer in ägypten während des Mittleren Reiches und der Hyksoszeit*, ÄuAT 42, Wiesbaden.
- 2002 «Sinouhes Notiz über die Könige: syrisch-anatolische Herrschertitel in ägyptischer Überlieferung», *Ä&L* 12: 257-272.
- Schulman, A. R.
1978 «'Ankhsenamun, Nofretity and the Amka Affair», *JARCE* 8: 29-48.
- 1979 «Diplomatic Marriage in the Egyptian New Kingdom», *JNES* 38: 177-193.
- 1988 «Hittites, Helmets and Amarna: Akhenaten's First Hittite War», dans D. B. Redford (éd.), *The Akhenaten Temple Project*, t. 2: *Rwd-Mnw, Foreigners and Inscriptions*, Toronto: 53-79.
- Schüssler, K.
1980 *Märchen und Erzählungen der Alten Ägypter*, Bastei-Lübbe.
- Serpico, M.
2003 «Quantifying Resin Trade in the Eastern Mediterranean During the Late Bronze Age», dans K. P. Foster - R. Laffineur (éd.), *Metron. Measuring the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 9th International Aegean Conference, New Haven, Yale University, 18-21 April 2002*, *AEAEUM* 24, Liège-Austin: 223-230.
- Sethe, K. - W. Helck
1927-1930 *Urkunden der 18. Dynastie*, *Urkunden des ägyptischen Altertums* 4, Berlin [Urk. IV].
- Sherratt, A. - S. Sherratt
1991 «From Luxuries to Commodities: the Nature of Mediterranean Bronze Age Trading Systems», dans N. H. Gale (éd.), *Bronze Age Trade in the Mediterranean. Papers Presented at the Conference Held at Rewley House, Oxford, in December 1989*, *SMA* 90, Jonsered: 351-384.
- 1998 «Small Worlds: Interaction and Identity in the Ancient Mediterranean», dans E. H. Cline - D. Harris-Cline (éd.), *The Aegean and the Orient in the 2nd Millennium. Proceedings of the 50th Anniversary Symposium, Cincinnati, 18-20 April 1997*, *AEAEUM* 18, Liège-Austin: 329-342.
- Shirun-Grumach, I.
1998 «Kadesh Inscriptions and Königsnovelle», dans C. J. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists (Cambridge, 3-9 September 1995)*, *OLA* 82, Leuven: 1067-1073.
- Simons, J.
1937 *Handbook for the study of Egyptian Topographical Lists relating to Western Asia*, Leiden.

- Simpson, W. K.
1972 *The Literature of Ancient Egypt. An Anthology of Stories, Instructions, and Poetry*, New Haven-Londres.
- Singer, I.
1991 «Appendix III. A Concise History of Amurru», dans Sh. Izre'el (éd.), *Amurru Akkadian: A Linguistic Study*, Atlanta: t. 2 134-195.
- Smith, W. S.
1969 «Influence of the Middle Kingdom of Egypt in Western Asia, Especially in Byblos», *AJA* 73: 277-281.
- Smyth, F.
1998 «Égypte, Canaan : quel commerce?», dans N. Grimal - B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, *BdÉ* 121, Le Caire: 5-18.
- Souček, V. - J. Siegelova
1996 *Systematische Bibliographie der Hethitologie, 1915-1995*, Prague.
- Sourdive, C.
1984 *La main dans l'Égypte pharaonique. Recherches de morphologie structurale sur les objets égyptiens comportant une main*, Berne-Francfort am Main-New York.
- Spalinger, A.
1980 «Historical Observations on the Military Relief of Abu Simbel and other Ramesside Temples in Nubia», *JEA* 66: 83-99.
- Stadelmann, R.
1968 «Die Abwehr der Seevölker unter Ramses III», *Saeculum* 19: 156-171.
1984 «Seevölker», *LÄ* 5: 814-822.
- Strange, J.
1980 *Caphtor/Keftiou: A New Investigation*, *Acta Theologica Danica* 14, Leiden.
- Sydney Smith, M. A.
1922 «Kizzuwadna and Kode», *JEA* 8: 45-47.
- Taraqji, A. F.
1999 «Nouvelles découvertes sur les relations avec l'Égypte à Tel Sakka et à Keswé, dans la région de Damas», *BSFE* 144: 27-43.
- Tefnin, R.
1981 «Image, écriture, récit. À propos des représentations de la bataille de Qadesh», *GM* 47: 55-78.
- Tekoğlu, R.
2000 «I. Texte hiéroglyphique», dans İ. İpek, A. Lemaire, R. Tekoğlu - A. K. Tosun (2000): 968-990.
- Tekoğlu, R. - A. Lemaire
2000 «III. Interprétation historique», dans İ. İpek, A. Lemaire, R. Tekoğlu - A. K. Tosun (2000): 1003-1006.
- Teissier, B.
1995 *Egyptian Iconography on Syro-Palestinian Cylinder Seals of the Middle Bronze Age*, *OBO. Series Archaeologica* 11, Fribourg-Göttingen.

- Touchais, G.
1999 «La Grèce continentale au début du bronze récent (environ 1650-1450 av. J.-C.)», dans A. Caubet (éd.), *L'acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab'a (Égypte) et l'archéologie de la Méditerranée orientale (1800-1400 av. J.-C.)*. Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel le 3 décembre 1994, Paris: 197-222.
- Trémouille, M. C.
2001 «Kizzuwatna, terre de frontière», dans É. Jean – A. M. Dinçol – S. Durugönül (éd.), *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux (2^e millénaire av. J.-C. – 4^e siècle ap. J.-C.)*. Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul, 2-5 novembre 1999, Varia Anatolica 13, Istanbul-Paris: 57-78.
- Uphill, E.
1984 «User and his place in Egypto-Minoan history», *BICS* 31: 213.
- Urk. IV
cf. K. Sethe – W. Helck (1927-1930).
- Valbelle, D.
1990 *Les Neufs Arcs. L'Égyptien et les étrangers de la préhistoire à la conquête d'Alexandre*, Paris, 1990.
- Vandersleyen, C.
1971 *Les guerres d'Amosis, fondateur de la XVIII^e dynastie*, Bruxelles.
1974 «Sinouhé B 221», *RdE* 26: 117-121.
1994 «La localisation du Naharina», *OLP* 25: 27-35.
1995 *L'Égypte et la vallée du Nil, t. 2: De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Nouvelle Clio. L'histoire et ses problèmes, Paris.
1998 «Les guerres de Mérenptah et de Ramsès III contre les peuples de l'Ouest, et leurs rapports avec le delta», dans C. J. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, Cambridge (3-9 September 1995)*, OLA 82, Leuven: 1197-1203.
1999a «La localisation du Mitanni, du Naharina et du Hanigalbat», dans K. Van Lerberghe – G. Voet (éd.), *Languages and Cultures in contact. At the Crossroads of Civilizations in the Syro-Mesopotamian Realm. Proceedings of the 42th RAI*, OLA 96, Leuven: 443-446.
1999b *Ouadj our, wAD wr. Un autre aspect de la vallée du Nil*, CEA 7, Bruxelles.
- van Dijk, J.
2000 «The Amarna Period and the Later New Kingdom (c. 1352-1069 BC) », dans I. Shaw (éd.), *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford: t. 1 272-313.
- Vercoutter, J.
1956 *L'Égypte et le monde égéen préhellénique*, BdÉ 22, Le Caire.
- Von der Way, Th.
1984 *Die Textüberlieferung Ramses II. zur Qades-Schlacht. Analyse und Struktur*, Hildesheimer ägyptologische Beiträge 22, Hildesheim.
- Vycichl, W.
1984 *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Leuven.

- Wachsmann, Sh.
1987 *Aegeans in Theban Tombs*, OLA 20, Leuven.
- Wainwright, G. A.
1939 «Some Sea-Peoples and Others in the Hittite Archives», *JEA* 25: 148-153.
1961 «Some Sea-Peoples», *JEA* 47: 71-90.
1965 «Two Groups among the Sea Peoples», *JKIF* 2: 481-489.
- Warburton, D. A.
2001 *Egypt and the Near East. Politics in the Bronze Age*, Civilisations du Proche-Orient. Série IV: Histoire – Essais 1, Neufchâtel-Paris.
- Ward, W. A.
1979 «Remarks on Some Middle Kingdom-Statuary found at Ugarit», *UF* 11: 799-806.
- Warren, P. M.
1995 «Minoan Crete and Pharaonic Egypt», dans W. V. Davies – L. Schofield (éd.), *Egypt, the Aegean and the Levant. Interconnections in the Second Millenium B.C.*, Londres: 1-18.
- Wb.
cf. A. Erman – H. Grapow (1926-1963).
- Weinstein, J. M.
1975 «Egyptian Relations with Palestine in the Middle Kingdom», *BASOR* 217: 1-16.
1989 «III. The Gold Scarab of Nefertiti from Ulu Burun: Its Implications for Egyptian History and Egyptian-Aegean Relations», dans G. F. Bass – C. Pulak – D. Collon – J. M. Weinstein (1989): 17-29.
- Weippert, M.
1969 «Ein ugaritischer Beleg für das land “Qadi” der ägyptischen Texte?», *ZDPV* 85: 35-50.
- Westbrook, R.
2000 «International Law in the Amarna Age», dans R. Cohen – R. Westbrook (éd.), *Amarna Diplomacy. The Beginning of International Relations*, Londres-Baltimore: 28-41.
- Westendorf, W.
1965-1977 *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg.
- Wilhelm, G.
1995 «The Kingdom of Mitanni in Second-Millenium Upper Mesopotamia», dans J. Sasson (éd.), *Civilizations of the Ancient Middle East*, New York: t. 2 1243-1254.
- Wreszinski, W.
1915-1918 *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, Leipzig.
- Xella, P.
1981 *I testi rituali di Ugarit*, t. 1: Testi, Rome.

- Yağcı, R.
2001 «The Importance of Soli in the Archaeology of Cilicia in the Second Millennium B.C.», dans É. Jean – A. M. Diñcol – S. Durugönül (éd.), *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux (2^e millénaire av. J.-C. – 4^e siècle ap. J.-C.)*. Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul, 2-5 novembre 1999, *Varia Anatolica* 13, Istanbul-Paris: 159-165.
- 2003 «The Stratigraphy of Cyprus WS II & Mycenaean Cups in Soli Höyük Excavations», dans B. Fischer – H. Genz – É. Jean – K. Köroğlu (éd.), *Identifying Changes: The Transition from Bronze to Iron Ages in Anatolia and its Neighbouring Regions, Proceedings of the International Workshop (Istanbul, November 8-9, 2002)*, Istanbul: 93-106.
- Yon, M.
1999 «La Syrie et Chypre au bronze récent», dans A. Caubet (éd.), *L'acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab'a (Égypte) et l'archéologie de la Méditerranée orientale (1800-1400 av. J.-C.)*. Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel le 3 décembre 1994, Paris: 125-148.
- Youngblood, R. F.
1961 *The Amarna Correspondence of Rib-Haddi, Prince of Byblos (EA 68-96)*, Philadelphie.
- Yoyotte, J.
1999 «La stèle de Ramsès II à Keswé et sa signification historique», *BSFE* 144: 44-58.
- Zaccagnini, C.
2000 «The Interdependence of the Great Powers», dans R. Cohen – R. Westbrook (éd.), *Amarna Diplomacy. The Beginning of International Relations*, Londres-Baltimore: 141-153.
- Zeidler, J.
1993 «A New Approach to the Late Egyptian "Syllabic Orthography"», dans *Atti del VI Congresso Internazionale di Egittologia*, Turin to 1: 579-590.
- Zoroğlu, L.
1994 «Cilicia Tracheia in the Iron Age: The Khilakku Problem», dans A. Çilingiroğlu – D. H. French (éd.), *Anatolian Iron Ages 3, Proceedings of the Third Anatolian Iron Ages Colloquium held in Van (August 1990)*, British Institute at Ankara. Monographs 16, Ankara: 301-307.



Fig. 1



Fig. 2

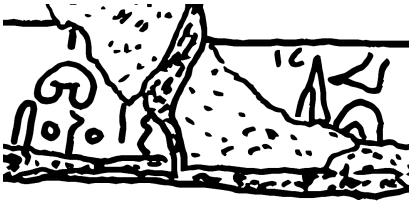


Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5